

La bande passante

— Créations documentaires

Revue de Presse



—
CIE LA BANDE PASSANTE
3, rue Georges Bernanos,
57050 Metz
<http://ciebandepassante.fr>

—
BENOIT FAIVRE
Communication / Diffusion
☎ 06 69 42 59 56
✉ diffusion@ciebandepassante.fr

Devenir de La Bande Passante

« L'adolescence est généralement perçue comme une transition vers l'âge adulte, également par les ados eux-mêmes. Or, c'est un état, mouvant et très court, mais un état. Les adolescents ne sont pas seulement de futurs adultes : ils sont des ados au présent. C'est étonnant que, plus tard, on ne garde pas vraiment de contact avec cette période de notre vie... » Pour le metteur en scène Benoît Faivre, et sa compagnie La Bande Passante, travailler sur une pièce dédiée à ce sujet nécessitait dans un premier temps d'évacuer des idées préconçues. À la manière d'historiens du quotidien, ils ont d'abord épluché les journaux intimes d'auteurs célèbres ou d'anonymes, en quête des traces laissées par les adolescents d'hier et d'avant-hier. « Le journal intime, c'est l'écriture de soi, pour soi, et au présent. En ce sens, ce sont des documents réels sur l'adolescence. » Si la dizaine d'adultes qui ont accepté de confier en main propre leurs carnets à La Bande Passante témoigne souvent de peu d'intérêt, voire d'un certain mépris, pour leurs anciens écrits, les jeunes d'aujourd'hui conservent jalousement leurs notes intimes. « Les adultes sont persuadés que les ados ne tiennent plus de journaux, mais c'est complètement faux. Avec les réseaux sociaux et le besoin d'écrire la contre-vérité d'un discours public, il se peut même qu'ils écrivent plus que nous au même âge. Simplement ils ne l'avouent pas. » Dans le recueil de textes amassés par la compagnie, les histoires d'amour côtoient les embrouilles de cantine et les tensions familiales. En pattes de mouche, une jeune fille commente sans fard la sortie d'HP de son père : « Ça veut dire qu'on va se le farcir tout ce temps à la maison, qu'il va nous faire chier comme des

malades et qu'on va devoir se plier à ses exigences. » Une autre s'inquiète de ses nouvelles odeurs de corps, avant de conclure solennellement : « Ça doit être une preuve que je vieillis. » Mais pour que les élèves de 6^e et 3^e du collège Simone de Beauvoir, à Vandœuvre-lès-Nancy, acceptent de partager ce qu'ils consignent sur papier ou par audio sur leurs téléphones, l'équipe artistique a dû construire un rapport de confiance sur de longs mois, notamment à travers une correspondance orchestrée avec un groupe d'adultes amateurs de Forbach. Avec la garantie de l'anonymat, les aînés ont adressé une lettre à leur « moi » de 12 ans, ensuite envoyée à l'un des collégiens participant au projet. « Dans l'intimité du papier, les adultes se sont mis à parler vrai, et non à faire preuve d'un certain droit d'aînesse. Le fait que ce soit des vraies personnes, des vrais écrits et non pas des blagues a donné envie aux élèves de répondre à leur tour des choses vraies. Avec ce système, les ados et les adultes ont pu réellement se rencontrer à travers l'écrit, sans qu'ils ne se soient jamais vus. » Dans cette soixantaine de lettres échangées, matériau du spectacle *Devenir* porté sur scène par deux comédiens, la dureté dont font souvent preuve les adultes envers eux-mêmes se heurte à l'empathie des plus jeunes. « Quand vous recevez une lettre d'un garçon de 13 ans qui vous souhaite de ne jamais être dans le besoin, et qui vous dit que l'on peut être fragile même à 40 ans, c'est difficile de ne pas être troublé... »

Adolescence, un âge en « Devenir » à Oloron

Le nouveau spectacle de la Cie La Bande Passante explore cette période délicate à travers des écrits d'ados et des ateliers avec des scolaires. Il sera présenté en mai à l'espace Jeliote.

L'adolescence n'a pas d'âge. Hier et aujourd'hui, comme demain sans doute, cette période oscillera entre rêve et désespoir, montagnes russes d'émotions, sentiments à vif...

« Devenir », le dernier-né de la compagnie de Metz La Bande Passante et accueilli en mai prochain à l'espace Jeliote à Oloron, explore avec sa sensibilité habituelle ce point de bascule de la vie entre enfance et âge adulte balbutiant. Une « période extrêmement sensible, fragile », insiste Sophie Cardassay, chargée de la programmation jeune public et de la médiation culturelle à l'espace Jeliote.

« Tisser un lien »

Fondée par Benoît Faivre en 2007, la compagnie a fait de ce spectacle la partie visible de ce qui s'est élargi à un « cycle de recherche », nourri de « collectes de paroles et d'écrits intimes réunis autour de l'adolescence » et de la compilation de milliers de documents.

Ces mots, ces histoires et ces témoignages ont forgé le spectacle « Devenir » et alimenteront aussi un réseau documentaire en ligne « pour l'accueil et le partage de ces documents passés, présents et à venir ».

Tricoter ainsi réel et fiction à partir d'objets, de photos ou d'écrits, c'est une constante de La Bande Passante, qui se définit comme compagnie de « théâtre documentaire ». Avec elle, aucun objet n'est inanimé. La compagnie leur donne une âme, et surtout, la parole. En novembre 2010 à l'occasion du temps fort « Au fil de la marionnette », elle

avait investi le hall de l'Espace Jeliote avec une collection étonnante d'objets qui dévotaient leurs souvenirs : une armoire, un téléphone, et même une capsule de bière racontaient des histoires de vie aux visiteurs suscitant chez eux tout le spectre des émotions, du rire aux larmes.

« Une vie qui défile »

Entre cette compagnie et Jackie Challa, directrice artistique de l'espace Jeliote, existe une grande fidélité artistique et quatre ans plus tard, Jeliote « accueillait « Cockpit cuisine » des mêmes iconoclastes, puis « Vies de papier » en 2019 : un spectacle bouleversant, imaginé autour d'un album photo ancien découvert par Benoît Faivre et son complice Tommy Laszlo dans une brocante à Bruxelles. À travers les clichés noir et blanc, c'est toute une vie de femme qui défile depuis 1933... Les artistes décident de dévider ce fil des souvenirs et de mener l'enquête sur cette personne née en Allemagne. Ils questionnent la généalogie, des spécialistes de la Seconde Guerre mondiale, s'interrogent en même temps sur leur parcours de vie...

« Devenir » sera de la même veine : spectacle hybride, mêlant vidéo, écrits, faisant se percuter les interrogations personnelles des comédiens et l'universalité de l'adolescence, rêves, difficile rapport au corps...

« Tisser un lien »

Avec ce projet artistique, La Bande Passante voulait réunir autour d'elle une « constellation » d'animations. À Oloron, c'est Sophie Cardassay qui a aidé à la composer à travers la

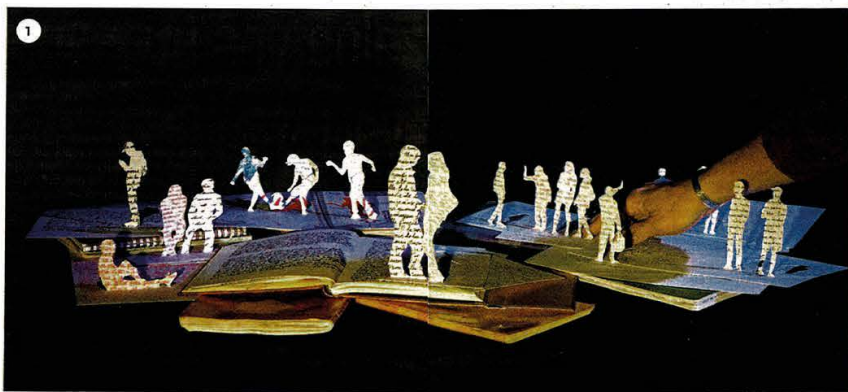
médiation culturelle et des artistes : Violette Campo, fondatrice de la compagnie Théâtre les pieds dans l'eau de Mourenx, la plasticienne Natacha Sansoz, la vidéaste Christelle Véron, la photographe Emma Barthère, les associations Bons baisers d'Orthez et Bon pour un tour de Bordeaux...

Chacun s'est associé à des ateliers forgés autour du thème « Avoir 14 ans : hier, aujourd'hui... et demain ? », et repris par les six établissements scolaires impliqués : collèges de Lasseube, de Barétous, lycée Saint-Joseph d'Oloron, de Chéraute et agricole d'Orthez. Le projet de médiation culturelle qui sera exposé dans l'espace public au moment de la venue de « Devenir » a de quoi réjouir Sophie Cardassay : « C'est tisser un lien avec la population, montrer les constantes des souvenirs, les générations... »

« Un regard décalé »

Chaque établissement a décliné ce thème à sa façon, selon un protocole établi par La Bande Passante : collecte de témoignages et vidéos, photographies, mise en voix d'un corpus d'écrits sur l'adolescence correspondance avec les résidents de l'Ehpad de Monein, avec des associations d'Oloron et des abonnés de l'espace Jeliote, avec l'association « Tram-e » d'Oloron... en prenant la carte postale pour support...

Tram-e a choisi le support de la carte postale, qui parle à la plasticienne Natacha Sansoz, habituée de ce type de projets. « Je suis un peu collectionneuse de cartes postales », s'amuse-t-elle. Depuis les Beaux-arts de Bordeaux, et



jusqu'à aujourd'hui, cette « artiste de la relation » au cœur de l'association et de l'animation d'un atelier, joue au gré de ses projets (Ecomusée de Marquèze, CPIE du domaine d'Abbadia...) avec ses codes, ses formats, décrypte ses partis pris esthétiques pour mieux jongler avec eux, y ajoute des collages... « J'ai un regard un peu décalé ! » qu'elle partage avec les adultes de l'atelier pour les aider à raconter à travers ce support leurs 14 ans. Il n'y a pas d'âge pour parler d'adolescence.

« Devenir », un projet hybride de la Cie La Bande Passante, mêlant vidéo, écrits, témoignages... autour du thème de l'adolescence. © LA BANDE PASSANTE.

Parmi les ateliers de médiation culturelle nés autour du spectacle, celui des cartes postales, comme passage de témoin des 14 ans... © ESPACE JELIOTE.

PRATIQUE
Espace Jeliote (05 59 39 98 68 et jeliote@hautbearn.fr)

PROGRAMME

« Devenir » : mardi 23 et mercredi 24 mai 20 h 30 (tout public) et mercredi 24 mai matin (scolaires) à l'espace Jeliote, rue de la Poste à Oloron. 7 à 21 € (théâtre d'objets documentaires. À partir de 11 ans).

18 h 30 : vernissage de l'exposition « Avoir 14 ans hier, aujourd'hui et demain ? »

Exposition réalisée avec les établissements scolaires ayant participé à plusieurs projets artistiques autour du spectacle.

Atelier de cartes postales, pour confier « quelque chose de vos 14 ans » par le biais d'une carte postale. Elle sera remise à un élève du Lycée agricole d'Orthez qui en créera une à son tour. Atelier gratuit animé par l'artiste-plasticienne Natacha Sansoz.

Dernière séance : lundi 13 février (17 heures-20 heures à l'association tram-e). Il est possible de venir en cours de route.
www.jeliote.hautbearn.fr/event-details/devenir



“Devenir”, plongée poétique et sensible dans la mémoire des adolescent·es

11 MAY 2023 | PAR MATHIEU DOCHTERMANN

La compagnie la Bande Passante a créé fin 2022 un nouveau spectacle, intitulé Devenir, qui s'attache cette fois encore aux traces et à la mémoire, mais du côté des adolescent·es, par le biais de la manipulation d'images de leurs journaux intimes. Un spectacle de théâtre documentaire qui laisse place paradoxalement à une grande poésie, programmé ce jeudi 11 mai par La Faïencerie de Creil en ouverture de son festival Les Infaillibles.

Une exploration par la porte du journal intime

Devenir est un spectacle adressé aux adolescent·es, de façon clairement affichée : l'un des personnages, s'adressant à la salle, ira jusqu'à dire : « Vous, les adolescentes et les adolescents... » Le point de départ du spectacle, expliqué, montré, documenté, est l'exploration de journaux intimes envoyés à la compagnie, que ses membres ont lus, dont iels ont extrait des citations – qui en disent long, finalement, sur elleux, et sur l'adolescent·e qu'ils ont été, comme iels l'admettront elleux-mêmes.

Ainsi le dispositif, au départ, ressemble-t-il plutôt à celui de *Vies de papier* : un plateau blanc, des paravents blancs pouvant servir de surface de projection, un projecteur, divers dispositifs de captation permettant de filmer ce qui se passe sur scène ou de zoomer sur ce qui est posé sur une table de manipulation. Des documents sont produits : carnets, extraits de carnets, photos, qui sont filmés, lus, agencés à vue. *L'archive, comme une manière de créer une impression de vrai*, de solidifier une croyance dans la réalité de cette partie expositive du spectacle. A ce moment, le texte serait comme un *montage de citations tirées de quelques écrits adolescents, un peu philosophiques, parfois poétiques, et souvent pleins de rage et de révolte.*

Jouer avec les frontières du réel et de la fiction

Mais le spectacle ne s'arrête pas à cette utilisation de la technique du collage, qui a certes du charme mais n'irait pas très loin à elle seule. *Tout le spectacle est écrit pour souligner, puis finalement brouiller, les frontières entre réel et fiction.* Ainsi, par exemple, les comédien·nes se présentent au lever de rideau en déclinant leur identité à la ville, et en précisant quel rôle iels vont jouer ; de même qu'ils finissent le spectacle en rappelant leur véritable identité, et en rappelant quel personnage iels jouaient. Une distanciation on ne peut plus brechtienne, mais, pour autant, l'espace de la fiction entre-temps est utilisé à plein, avec l'intention de créer un mentir-vrai crédible : par exemple, un photomontage des deux comédiens adolescents est utilisé pour rendre vraisemblable l'histoire d'amour que les deux personnages, Katell et Matthieu, auraient vécue... alors qu'elleux-mêmes ont passé leur adolescence sur des continents différents !

Cette histoire fictionnelle des amours adolescentes de la comédienne Katell et du musicien Matthieu, dont on donne à comprendre qu'ils font ensemble, ici et maintenant, un spectacle qui leur permettrait de revisiter leur relation, ouvre la possibilité d'un double espace fictionnel : en plus de la fiction des adultes qui se tiennent au présent sur le plateau, s'ajoute la **fiction de leur rencontre et de leur relation**, située dans le passé et dans une région aussi lointaine qu'indéterminée.

Cette fiction dans la fiction est très joliment figurée à l'aide de paysages et de marionnettes de papier en 2D, filmés sur la table et projetés en direct sur le paravent. Outre son caractère esthétique, la technique permet un récit visuel à la fois très beau plastiquement et très libre poétiquement – ainsi de cette scène où la silhouette du personnage de Katell, transformé en sirène par l'adjonction d'une queue de poisson, évolue en théâtre d'ombre dans long traveling sous-marin, avançant dans une grotte dont on réalise finalement que les parois sont constituées de lambeaux de journaux intimes. Parfois, les comédiennes jouent à entrer dans l'image du passé – façon de signifier qu'ils revivent pleinement leurs souvenirs, façon aussi de brouiller encore plus les frontières entre les narrations.

Un mi-chemin entre nostalgie et modernité

Il y a, dans cette fiction en deux espaces-temps, un petit message à l'intention des adolescent·es, amené peut-être avec suffisamment de finesse pour qu'il passe. Matthieu, rétrospectivement, montre au public qu'il a vécu – et pas vraiment digéré – une histoire d'amour dans laquelle il était possessif, exclusif, fusionnel, romantique à un point qui confinait au problématique. Katell, au contraire, achève la pièce en affirmant sa nécessaire émancipation face à lui : déchirant son journal intime et la silhouette de Matthieu découpée dans du papier, elle affirme ne plus vouloir avoir peur de n'être personne en l'absence du regard de l'autre... et elle jette les morceaux du journal déchiré en une pluie de confetti qui signale la joie et la légèreté retrouvées.

Ainsi, la comédie romantique qui paraissait d'abord très normée – d'aucun·es diraient «cis-hétéro patriarcale» – trahit finalement une ambition de déconstruire la dimension toxique des relations passionnelles-fusionnelles plutôt caractéristiques des amours adolescentes. C'est là la symbolique de la sirène, telle qu'elle est exploitée ici en tous cas : celle de la transformation et de l'émancipation. Cela fait écho au "Ecrire, c'est faire équipe avec soi pour devenir", tiré de l'un des journaux.

Mise en scène habile et humour bien dosé

Pour le reste, il faut souligner la qualité musicale du spectacle : **la Bande Passante est réputée pour faire de la dentelle visuelle avec les images, mais il y a en l'occurrence une superbe création musicale, signée de Maxime Kerzanet qui est également au plateau pour l'interpréter. Le public, ravi, suit avec enthousiasme les compositions pop et upbeat qui viennent rythmer le spectacle, au point où l'on se demande parfois si l'on n'assiste pas plutôt à un concert... et que l'on se surprend à fredonner une mélodie une heure après être sorti de salle. Le tout est utilisé avec une belle intelligence** – et il faut saluer particulièrement l'utilisation du vocoder, qui donne lieu à un passage clownesque qui a très bien marché auprès du public le soir où nous avons assisté à une représentation.

De multiples autres petites astuces, déjà vues ailleurs, jalonnent le spectacle, comme l'affichage d'échanges dans le style d'une messagerie instantanée, l'utilisation du visage filmé en gros plan... Adopter les codes d'une génération qui a grandi avec les écrans. Il n'y a pas beaucoup de réserves à émettre, à propos de ce **spectacle bien ficelé, poétique, visuellement et auditivement attractif**. Globalement, tout est propre : jeu, manipulation, images, sons.

Devenir est un spectacle à découvrir, d'autant qu'il peut pleinement séduire les adultes par son côté un peu nostalgique : les trentenaires et plus s'identifieront sans doute facilement à ces deux personnages qui se replongent dans leurs souvenirs d'adolescence. **Au-delà de cela, le spectacle est également très drôle**, avec quelques punchlines bien senties.

Devenir est programmé le mardi 16 mai au Centre culturel Le Figuier Blanc à Argenteuil dans le cadre d'un partenariat avec Le Mouffetard CNMa pour son festival Biennale internationale des arts de la marionnette. On pourra aussi le voir cette saison les 23 et 24 mai à l'Espace Jéliote, Centre National de la Marionnette d'Oloron-Sainte-Marie. La saison prochaine les 22 et 23 septembre 23 à la BAM, Cité Musicale – Metz (57), le 13 octobre 23 à l'Espace 110, Illzach (68), le 19 octobre 23 aux ATP – Vosges, Epinal (88), le 10 novembre 23 à l'Espace Sarah Bernhardt, Goussainville (95), et les 12 et 13 mars 24 au Théâtre 71 – SN de Malakoff (92) pour le Festival Marto.

Retranscription :



6 MIN

Ce vendredi dernier, vendredi 13 octobre, je suis allée voir un spectacle dont j'ai beaucoup entendu parler, à l'Espace 110 d'Illzach.

Devenir par la compagnie La Bande Passante, une compagnie qui existe depuis 2006 et qui est spécialisée dans ce qu'elle nomme le théâtre d'objets documentaire.

Le théâtre d'objet documentaire parle à la fois du théâtre, d'objets et de l'objet comme document. Cette idée, c'est que chaque objet nous permet de raconter, de rencontrer quelqu'un d'autre. Chaque objet est une archive, que ce soit une archive en papier ou même un objet qui est laissé quelque part, il constitue un rapport avec celui qui l'a produit, celui qui l'a trouvé, celui qui l'a arrangé.

En fait, La Bande Passante rassemble, déniche, chine, trouve des archives de nature et formes diverses et variées et s'y plonge pour raconter des fragments de vie et ainsi faire lien en utilisant différents médiums comme la création vidéo, le collage, la manipulation d'objets, la musique, le jeu, etc.

Dans le spectacle *Devenir*, la compagnie s'empare cette fois-ci de la lecture de journaux intimes d'adolescents. Ce sont des récits qu'ils ont pu collecter depuis 2019 grâce à des appels à témoins, des, des recherches dans des archives ou encore au travers de résidences avec des adolescents d'hier et d'aujourd'hui.

Alors, plongeons dans le spectacle. Sur la scène, au centre : deux bureaux à roulettes face à face, accolés sur l'un, un clavier et ce que je devine être une petite table de mixage. Sur le second, du papier, un rétroprojecteur, du matériel vidéo.

Comme toile de fond, quatre panneaux mobiles qui se déplient et se replient à volonté, tel un paravent. C'est un véritable élément dramaturgique dont la forme n'est pas sans rappeler celle d'un journal intime et qui servira à tout tour à tour de surface, de projection, d'espace de jeu ou d'objets à manipuler. Les extraits de journaux intimes seront quant à eux égrenés, cités, transformés en paroles de chansons tout au long du spectacle.

À ces fragments de récits d'adolescents viendront alors se heurter, s'entremêler, faire écho les propres souvenirs de l'histoire d'amour déçue voire toxique des deux comédiens, Katell et Matthieu, respectivement interprétés par Kathleen Fortin et Maxime Kerzanet.

Au fur et à mesure que le temps passe, les points de couture entre l'objet documentaire et le théâtre s'affinent et deviendront alors dentelle pour faire émerger nos souvenirs à nous spectateurs. Ce spectacle aux allures de comédie romantique, saupoudrée d'un air de révolte, bien que clairement adressé aux adolescents, n'en est pas moins pour les adultes.

Personnellement, j'ai pu faire un voyage en mélancolie et reposer un regard tendre sur des années souvent ingrates, avec la musique pop composée par Maxime Kerzanet et les paroles issues des journaux intimes. Je me suis retrouvée dans les soirées boom de ces années en usant d'une pluralité de médiums et grâce à un travail rhapsodique et sensible des objets archives.

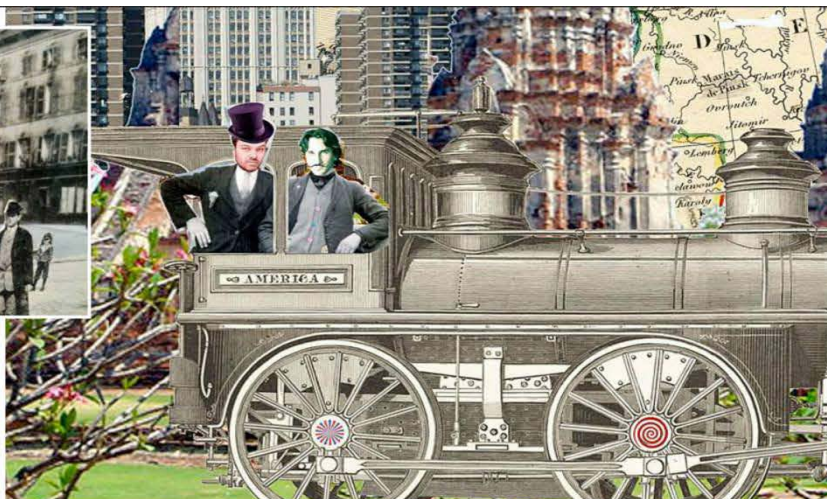
La Bande Passante nous parle d'eux, de vous, de nous, de nos vies, nos quotidiens, nos intimités, nous rappelant aussi que l'écriture comme exutoire comme moyen de réflexion, nous relie tous les uns aux autres.

Accompagnée de ma maman, je suis sortie de la salle, les larmes aux yeux, envahie par un joli sentiment d'universalité et une douce joie d'appartenir à ce monde en me disant que dans l'adulte que je suis devenue existent encore les meilleurs morceaux de l'adolescente que j'ai été - parfois enfouis, par instants oubliés, mais bien là.

MAGAZINE



En cherchant à inventer un nouveau rapport au livre, Tommy Laszlo et Benoît Faivre déploient l'infinie poésie d'un patrimoine de papier dans leur spectacle.



DANS LES PETITS PAPIERS DE L'ÉMOTION

La compagnie La Bande Passante est installée à Nancy, mais parle toutes les langues avec celle du papier et des objets.

Si le mot bricolage ne risquait pas d'être un tantinet péjoratif, c'est celui qui collerait le mieux à la démarche de cette compagnie qui a le chic pour faire du neuf avec du vieux. Quand Benoît Faivre, musicien formé aussi à l'Institut Européen du Cinéma et de l'Audiovisuel à Nancy, décide de créer La Bande Passante, en 2007, c'est au fond pour mieux créer les outils dont il a besoin pour raconter des histoires. Non que ça lui déplaît de créer des sons pour le théâtre de texte, loin s'en faut ! Juste parce que l'envie le démange d'aborder des choses différentes. D'explorer « le rapport particulier qui existe entre les arts plastiques, le cinéma, le son, tout en restant dans le spectacle vivant ». Alors, quand Benoît s'entoure de ses acolytes pour préparer un spectacle, il appelle ça un laboratoire de formes croisées. « Empruntant aussi bien à l'art qu'à la bidouille, à la science qu'à la pataphysique, à l'actualité qu'au canular. » Et La Bande Passante se fait très vite repérer avec ses machines improbables permettant de faire raconter ses souvenirs à un noyau d'olive, au miroir d'une chambre d'hôtel ou à une capsule de bière...

En créant « Compléments d'objets » pour commencer, la compagnie assume tout de suite son besoin de mêler le réel et l'imaginaire. « On part toujours de quelque chose d'existant, que ce soit un fait divers, un objet ou un document », explique Benoît Faivre. « Et après : place à notre imagination ! » Et à celle du spectateur. Parce que lorsqu'Eric Vadrok, chercheur en mnémologie, fait une conférence sur la zététique positive, bien malin celui qui réussira

à démêler tout à fait le faux du vrai. « Ce sont les poètes qui ont tout inventé, pas les scientifiques », estime Benoît. Qui fait donc de l'acte poétique un acte de résistance face à la normalisation.

« On pousse les gens à s'interroger... mais sur leur propre crédulité aussi ! » Accepter de se laisser porter, accepter le merveilleux du spectacle vivant, c'est également l'invitation qui est ensuite faite au public dans « Cockpit Cuisine ». Un bricolage génial sur un plateau jonché d'objets, entre procédés de trucages anciens et moyens ultramodernes, qui raconte l'histoire de Marcel Blondeau. Lequel est quand même allé jusqu'à remplacer les carreaux de sa fenêtre par des téléviseurs pour mieux se faire son cinéma ! Comme par hasard, la compagnie est hébergée par une communauté Emmaüs pendant qu'elle crée ce spectacle. Parmi les artistes qui accompagnent Benoît : Tommy Laszlo, scénographe et plasticien vidéaste. Les deux compères sont alors médusés de constater que des centaines d'encyclopédies, de manuels anciens, de vieux magazines ou cahiers d'écoliers sont condamnés à la poubelle. « On ne pouvait pas s'y résigner », se souvient Benoît. « On a commencé à jouer avec, à les découper, à chercher ce qu'on pourrait inventer : pourquoi pas une nouvelle façon d'aimer les livres ? » Le vaste projet « Monde(s) de papier » était né. En attendant novembre 2016 pour présenter un

spectacle complet d'une heure, La Bande Passante multiplie tant et si bien ses laboratoires de recherche, qu'ils sont finalement tous devenus des microprojets vivant déjà leur vie. L'exposition « Jardin de papier » est encore visible à Metz jusque fin août, le spectacle « Ville de papier » va bientôt raconter l'histoire de Bruxelles, après avoir finement raconté l'urbanisation de Metz à partir des cartes postales du musée de la Cour d'Or. Papiers découpés en direct ou en amont, archives précieuses scannées ou manipulées par la vidéo... Et parti pris inchangé : entretenir un rapport spécial entre le vrai et le faux. « Nous faisons sortir des documents inconnus des musées, et, après avoir vu notre façon de les manipuler, les gens nous disent que c'est incroyable de ressentir tant d'émotions avec de simples bouts de papier », s'émerveille Benoît. Car comme le dit Fréhel dans la chanson qui clôt Ville de papier à Metz, « tout change dans la vie, avec un peu d'imagination... »

Valérie SUSSET

Les artistes de La Bande Passante accompagneront le 12 septembre à 18 h à Frouard (54) l'équipe du Théâtre Gérard-Philippe pour présenter la nouvelle saison de la scène conventionnée pour les arts de la marionnette et les formes animées. Après deux semaines de résidence sur place pour apprendre à parler encore mieux « la langue papier ». Contact : 06.22.10.71.06 ou labandepassante.cie.free.fr



La Kulturaufabrik en 1995, peu avant les rénovations

Photo: Archives Kulturfabrik

Un passé à dépasser

ANNIVERSAIRE La Kufa a mis à disposition de plusieurs collectifs quatre décennies d'archives à faire parler et à détourner

Jérôme Quiqueret

Pour ses quarante (+ 1) ans, la Kulturaufabrik a ouvert ses archives à trois compagnies pour qu'elles revisitent son passé. Il en ressort trois manières différentes d'évaluer de la réalité à la fiction.

La pièce dévolue aux archives de la Kulturaufabrik, sous les toits, ne paie pas de mine. Mais quand on en ouvre les tiroirs, ils débordent de documents divers et variés qui racontent une dense et sélective histoire de plus de quarante années d'activités artistiques dans les anciens abattoirs d'Esch-sur-Alzette. La compagnie La Bande Passante y a passé deux semaines à fouiller. Elle a compté près de 6.000 documents réunis en ces lieux. Elle en a retenu 850 pour animer un théâtre d'objets dont elle s'est fait une spécialité et qui entend mettre en valeur les archives.

L'art de la découpe

La Bande Passante est née en 2006 à Metz de l'envie de Benoît Faivre, passé par la fiction radiophonique et les arts plastiques, de raconter les gens "et de le faire à travers les objets. Les objets sont capables de mieux raconter les gens qu'eux-mêmes, car souvent ils ne trichent pas." Une archive papier raconte ce qu'elle contient. C'est l'interprétation qu'on en fait qui diffère. Si un historien s'en empare, il va développer sa version des faits. Si un plasticien s'en

empare, il ira ailleurs", raconte Tommy Laszlo, artiste plasticien membre de la compagnie. "On ne se positionne surtout pas comme des spécialistes de l'histoire. On revendique une liberté d'interprétation, la possibilité même de se tromper, tout en essayant d'avoir une pertinence historique."

Si l'archive est utilisée telle qu'elle, c'est sa présentation et sa mise en scène qui la font parler de manière inattendue. La technique consiste à découper et dresser des images d'archives de manière à leur conférer une nouvelle dimension. L'installation "Culture fabrique" de La Bande Passante s'étend sur trois tables et raconte les moments forts de l'histoire des lieux, en partant des abattoirs à aujourd'hui, en passant par la période avant la grande rénovation de 1998. On pourra y lire une évolution esthétique des archives et notamment des nombreuses affiches de spectacles qui y sont présentés. Mais cela va bien plus loin. Parce que l'installation est immersive. De la mise en présence naissent des histoires entre les archives. Et parce que l'installation est aussi sonore.

Les images sont en effet accompagnées de témoignages. La Bande Passante a pu piocher dans la trentaine de témoignages recueillis par l'historien Mohammed Hamdi – pour la rédaction d'un livre historique – et mis à disposition des artistes. Elle complète par ailleurs ces archives en interviewant des habitants sur la manière dont le lieu a marqué leur vie. Cet aspect parti-



On aime croire que le documentaire nous fait connaître une vérité absolue, gravée dans le marbre

Compagnie Eddi Van Tsui auteur de „Yes, we squatted“

cipatif, qu'on a retrouvé dans les ateliers de découpage pour préparer l'installation, leur est d'autant plus cher que l'archive est une construction collective. Derrière les documents, ce sont énormément de personnes qui ont pris les photos, rédigé des textes, compilé des documents, pour la constituer.

En résidence dans le Pays-Haut lorrain à Crusnes, ce sont des confidences sur l'adolescence en pays minier qu'ils avaient recueilli. Des collégiens étaient allés interviewer d'anciens mineurs et avaient documenté dans une installation cette histoire peu racontée, dont la transmission ne s'est pas toujours faite. Si le projet avec la Kufa est une nouvelle expérience dans une ancienne région minière – après une autre résidence de deux années dans les

archives des houillères de Saint-Avold –, la sidérurgie, cette fois, ne fait que hanter l'installation. La fin des abattoirs – et, avec elle, la possibilité de la Kufa – est certes liée à la crise sidérurgique. Mais puisqu'elle est absente des archives, elle en est aussi de l'installation. La Bande Passante se permet pourtant aussi de fictionaliser. Pour cette installation, ce sera dans la conception d'une Kufa du futur.

Il semblerait que la fréquentation du passé donne des envies de – et des dispositions pour – prédire l'avenir. Dans la docu-fiction „Yes, we squatted“, la compagnie Eddi Van Tsui va loin dans sa projection dans le futur, jusque dans les années 2050. La Kulturaufabrik a alors eu l'occasion de connaître le turbo capitalisme chinois puis la dégringolade, comme un retour aux origines, au mythe fondateur évoqué dans la première partie du documentaire.

La tentation de la fiction

La Compagnie Eddi Van Tsui est habituée, elle aussi, aux recherches scientifiques et/ou historiques, qui connaissent ensuite une traduction artistique, qu'elle soit scénique ou plastique. S'immerger dans des archives, c'est comme ouvrir une boîte à trésor. Fouiller dans le passé, dans ce qui nous reste du passé, le reconstruire petit bout par petit bout, c'est évocateur, inspirant", explique la compagnie composée de Sandy Flint, Pierrick Grobéty

et Daniel Marinangeli. À la curiosité pour le passé, s'ajoute l'enthousiasme pour tout ce que les archives ne peuvent dire et qu'il s'agit d'imaginer.

La docu-fiction „Yes, we squatted“ que la compagnie a réalisé pour l'anniversaire de la Kufa joue avec ces deux plaisirs. „Ici, il s'agit d'un jeu créatif avec un passé non complet, aussi avec les lacunes du passé qui permettent de le considérer comme non figé, de le compléter, de l'interpréter d'une manière ou d'une autre.“ La docu-fiction travaille sur la notion de mythe fondateur. Et son sous-titre („eng legendär Geschichte“) annonce la couleur: „Une légende a toujours un noyau vrai, autour duquel se créent des éléments inventés qui complètent ce vrai avec une intention précise (souvent de glorification ou de création d'une identité souhaitée ...)“.

Ainsi, parmi les sources disponibles, la compagnie a laissé de côté celles qui ne collaient pas au mythe fabriqué aussi bien par les créateurs de la Kulturaufabrik que par ceux qui les ont combattus. La compagnie voulait donc „sortir d'un cadre trop étroit, imposé par la prudence ou des exigences scientifiques“.

Les images d'archives sont détournées par des narrations qui, si elles s'inspirent de témoignages, sont réécrites justement pour mieux délimiter les camps et les points de vue, du militant utopiste à la voisine désespérée. La compagnie rajoute aussi des images d'archives qui ne sont pas



Photo: Kulturfabrik

„Culture fabrique“ de La Bande Passante



S'évader. Le but, c'était ça !

Photo: Compagnie Eddi Van Tsui

Extrait de la docu-fiction „Yes, we squatted“

eschoises, notamment de l'abattoir, pour céder à cette envie de voir des images qui n'ont pourtant pas été tournées. „Le format du documentaire, avec ses codes, induit la réalité, mais il n'est finalement qu'un format avec des codes détournables dans lequel image et texte fonctionnent par association d'idées. On aime croire que le documentaire nous fait connaître une vérité absolue, gravée dans le marbre“, admet la compagnie.

Un espace de créativité

Le recours à la fiction offre en pareil cas un espace de créativité. „[Il] nous rappelle aussi que le passé, lui aussi, reste, même s'il est approché avec une intention sincère d'établir une vérité, appuyée par une grande exigence

scientifique, une construction.“ Avec le projet „Artefacts“ de la compagnie La Spirale, on franchit un pas de plus vers la fiction. Il s'agit d'un jeu de théâtre interactif inspiré par l'histoire de la Kufa, „un jeu de rôle raconté, une histoire documentée et dystopique“ des lieux. Il comporte 40+1 moments ou scènes d'époques différentes. „Les archives sont plus une toile de fond sur laquelle se déploie la fiction“, explique le dramaturge

Ian De Toffoli. Cette fiction se joue dans trois temps différents: le présent, le passé et le futur. On y rencontre deux couples de personnages à différents moments clés de leur vie. L'histoire se déroule par le biais d'artefacts, „des nœuds par lesquels passent les personnages“. Et c'est une société du même nom qui propose à des volontaires, de vivre l'expérience de se propulser dans la tête de quelqu'un d'autre et de vivre une partie de sa vie.

Au programme

Aujourd'hui – Soirée d'inauguration qui commence à 17.00 h par l'activation d'installations artistiques. À 18.00 h une performance de la Biergerbühn. S'en suivront à 19.00 h des discours „à la sauce Kulturfabrik“, à savoir avec beaucoup d'humour et de décontraction, suivi à 20.30 h d'un buffet avec DJ set, à 21.45 h d'un concert de Mutiny on the Bounty, puis à 23.00 h d'un set électro-dance live de JKNP x Video-LED-Laser-Mapping live show by VJ Melting Pol sur une installation de TT Leozolt.

Demain – Concert de Godspeed you! Black Emperor.

Dimanche – Journée familiale avec un spectacle de marionnettes „Viens, on se tire“ (11.00 et 15.00 h), un brunch (servi tous les dimanches dans un bar-brocante éphémère, sur réservation), le jeu de théâtre interactif „Artefacts“, un jeu de piste inspiré des films de Miyazaki. et Ciné Krafté, l'histoire de la Kulturfabrik réalisé par 27 enfants à partir de matériaux de récupération (15.00 h).

Mardi 8 – 19.00 h: visite guidée des créations artistiques de la Cie Bande Passante, de la Cie La Spirale et la Cie Eddi Van Tsui. 20.30 h: Table ronde „Fiction, friction, autodérision: 41 ans de faits réels et imaginaires“, modérée par Michel Delage (journaliste), avec la participation des artistes Sandy Flinto et Dan Maringangi de la Cie Eddi Van Tsui, Tommy Laszlo de la Cie Bande Passante, Jean Boillot de la Cie La Spirale, ainsi que de l'historien Mohamed Hamdi.

Mercredi 9 – Cinéma: „Eredità“ de Jean-Luc Cesco, projection et débat (19.00 h)

Jedi 10 – Clown: „Trop près du mur!“ de Typhus Bronx (20.00 h)

Vendredi 11 – Soirée „We have the special keys“, concerts de Rome, AFTL, Ice in my Eyes, Cosmogon, SCARRED, Ryvage



Photo: IQ

De g.: Benoît Faivre, Judith Chomel et Tommy Laszlo

87.8 102.9 105.2 Freitag, 4. Oktober 2024, 21h00 - 24h00

ARA Bordertown

THE RADIO FOR ALL VOICES

Gitarorientierten, alternativen Roots- a Countryrock sou wéi Americana

ARTISTES / SCÉNOGRAPHES

Tommy Laszlo & Benoît Faivre

PASSEURS D'HISTOIRES

Le tandem explore les méandres du temps dans un passionnant théâtre d'objets documentaire.

TEXTE CAROLINE CHÂTELET

L'un, Tommy Laszlo, est plasticien de formation. Diplômé de l'École supérieure d'art de Lorraine, il œuvre comme décorateur dans le cinéma et comme vidéaste pour le spectacle vivant, en parallèle de ses travaux personnels. L'autre, Benoît Faivre, a bifurqué de ses études scientifiques pour étudier l'histoire, le cinéma, l'histoire de l'art et les arts du spectacle, avant de réaliser des fictions radiophoniques ainsi que des créations sonores. Leur rencontre remonte à 2004. Comme le raconte Tommy Laszlo, ils travaillent sur *Le Retour au désert*, de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Jean de Pange. « Benoît signait la création sonore et musicale, moi la scénographie. » En 2008, Benoît Faivre – qui a déjà monté sa compagnie La Bande passante et signé un premier spectacle – invite Tommy Laszlo à le rejoindre sur une de ses créations. « Je faisais beaucoup de courts-métrages

avec du papier découpé et Benoît connaissait bien mon univers. » Leur collaboration s'ouvre avec *Cockpit cuisine* (2012), qui retrace l'histoire d'un personnage imaginaire à travers ses inventions et mêle théâtre d'objets, vidéo et créations sonores. Tommy Laszlo y prend en charge la création de théâtre de papier et donne l'occasion au duo d'inventer, comme l'explique Benoît Faivre, diverses « techniques de papier augmenté pour donner à voir de petites choses manipulées » issues d'albums photographiques ou de cahiers d'écoliers. Touchant du doigt « un champ des possibles » et frustrés « de ne pas pouvoir mettre à profit toutes les idées imaginées », le duo décide de prolonger sa recherche. Désireux de « travailler sur des gravures ou des documents précieux », ils imaginent un projet aux multiples ramifications, *Mondes de papier*. Ce cycle, dont ils assument la co-direction artistique, les amène à développer depuis 2013 des partenariats avec des lieux de conservation du patrimoine papier à Rennes, Vevey, Orlon-Sainte-Marie, Bruxelles, Metz ou, encore, au Pays de Pontivy. Encyclopédies botaniques, cartes postales, planches anatomiques ou plans d'architecte deviennent les supports à des créations (ateliers, installations, spectacles) où le papier remodelé dessine d'autres univers, d'autres géographies.



Parallèlement à ces propositions, le duo réfléchit à un spectacle. C'est dans ce contexte que, sur un vide-grenier, Tommy Laszlo découvre un album-photo datant d'avant la Seconde guerre mondiale. Fasciné par cet objet impeccable, dont les images minutieusement agencées retracent la vie d'une femme, Christa, née en 1933, et intrigué par la présence d'un drapeau nazi, il le présente à son acolyte. Rapidement, ils ont l'intuition, comme l'évoque Laszlo, de l'importance de cet objet. « *Nous l'emmenons partout avec nous et le montrons à des historiens, des photographes, etc., filmant les réactions qu'il suscite.* » Aussi parce que face à lui, raconte Benoît Faivre, « *Les gens projettent des choses, ils se racontent* ». C'est lors d'une intervention à Caen que le duo décide que « le » spectacle se fondera sur l'album. « *Ce jour-là, nous avons improvisé en filmant l'album et en diffusant un échange avec mon père* », explique Tommy. « *Nous avons réalisé que ces deux archives en créaient une troisième.* » Entrent alors en jeu des questionnements éthiques. Car en enquêtant sur cet objet, il ne s'agit plus de fiction, mais de vies réelles. Vies de papier prend acte du risque de ce geste, en articulant

avec finesse et intelligence les documents et les archives constituées au cours du projet, comme la question du droit à se saisir d'une histoire privée. Cette démarche donne au duo une présence en scène particulière : manipulant des figures tirées de l'album, les artistes accompagnent le récit sans s'en abstraire, évoquant le renvoi à leurs histoires familiales. Avec cette œuvre, Faivre et Laszlo affirment une position de « *passeurs d'archives que nous trouvons, que nous augmentons et représentons* » (Tommy Laszlo). Si *Vies de papier* les amène cet été au festival Off d'Avignon, le duo réfléchit déjà à un futur spectacle, « *sur la préadolescence et les journaux intimes. Sur le fait de se raconter au travers de mots dans un âge qui annonce le futur adulte* » (Benoît Faivre). Un projet où le duo promet de prolonger sa pratique, entre esthétique et éthique : celle d'un théâtre d'objets documentaires où les objets ne sont pas seulement au service d'une histoire ; ils l'impulsent, pour mieux explorer nos histoires intimes et collectives. ♦

Vies de papier, de Benoît Faivre, Kathleen Fortin, Pauline Jardel et Tommy Laszlo, à Avignon (Off), au 11.Gilgamesh Belleville, du 5 au 26 juillet, et en tournée jusqu'en mai 2020.

CULTURE / FESTIVALS

La route des photos chinées

Avec «Vies de papier», spectacle de Benoît Faivre et Tommy Laszlo, une quête déclenchée par la découverte d'un album de photos aboutit à une méditation sur l'histoire.

Et vous, qu'emporteriez-vous d'une maison qui brûle? Le cliché veut qu'on réponde «des photos». Idem du vol d'un smartphone: on se lamenterait d'abord de la disparition de sa bibliothèque d'images. Est-ce cela qui rend si poignante la découverte, dans un marché aux puces, d'un album familial dont personne n'a voulu? Ces éclats de vie aux interlo-

uteurs implicites, surchargés d'émotion, qui se trouvent tout à coup sans destinataires? Peut-être est-ce à cet endroit qu'agit *Vies de papier*, le spectacle imaginé par Benoît Faivre et Tommy Laszlo et visible dans le off d'Avignon, suite à la trouvaille d'un album au rebut. Le duo de la compagnie Bande passante a conçu, grâce à la vie en images d'une fillette dont ils ne savaient rien, un petit théâtre d'objets gracieux et délicat, alimenté par une enquête soignée sur sa vie et ses origines.

Que l'enquête ne soit finalement pas bien compliquée (et un brin fléchée...) ne change rien à l'affaire: l'objet de leur recherche n'était sans doute pas tout à fait ce qu'ils pensaient, et ce qu'ils trouvent dépasse de loin leurs attentes et les nôtres. A savoir, une puissante mé-

ditation sur l'histoire et la transmission.

La forme que prend cette méditation est d'abord documentaire. Le sol du plateau est couvert de planches de photos, sur la droite se trouvent une table et une caméra, et au fond est suspendu un écran sur lequel seront projetés un film et des images tournées en direct. La découverte aux puces de Bruxelles de cet album à couverture rouge, qui témoigne de la vie d'une Allemande née en 1933 (photo de nourrisson trognon), a lancé Faivre et Laszlo dans un voyage à sa recherche sur les routes d'Europe. Les étapes de leur quête seront racontées, filmées, projetées de manière linéaire, et agrémentées de petits croquis réalisés en live. Au fur et à mesure, le duo décolle aussi les photos, détoure les silhouettes, l'acte un peu



L'album découvert aux puces de Bruxelles témoigne de la vie d'une Allemande née en 1933. PHOTO THOMAS FAVERJON

sacrilège ayant pour effet de remettre les personnages en mouvement, d'amener de la vie où elle avait disparu. Et ce faisant, est entraînée dans leur sillage une ribambelle d'autres êtres, certains puisés dans le passé de ces deux aventuriers de la mémoire –où l'on comprend qu'il ne s'agissait pas seulement d'aller sur les traces d'une inconnue. Le dispositif hyper simple parvient à lier les fils de petites et grande histoires, jusqu'à alimenter un poi-

gnant défilé devant une lanterne magique qui vient modestement dire la seule importance de ce qui a été, et n'est plus. Ces «vies de papier», d'abord esquissées avec un peu trop de pédagogie, atteignent un sommet de réconciliation personnelle et collective.

ELISABETH FRANCK-DUMAS

Envoyée spéciale à Avignon

VIES DE PAPIER au théâtre Gilgamesh jusqu'au 26 juillet.

Une vie dessinée grâce à un album photo

Benoît Faivre et Tommy Laszlo présentent « Vies de papier » dans le « off » d'Avignon

THÉÂTRE

ARLES (BOUCHES-DU-RHÔNE) -
envoyée spéciale

Si vous faites partie de ces gens qui, sur les marchés aux puces et autres « foires à tout », aiment rêver sur les albums photos de familles inconnues, alors ce spectacle est pour vous. Tout part de là, dans ces *Vies de papier* que signe la compagnie La Bande passante, dont la spécialité est le théâtre d'objets documentaires.

Un jour d'automne 2015, Benoît Faivre et Tommy Laszlo, deux des membres de la compagnie, flânent sur le célèbre marché aux puces du quartier de Marolles, à Bruxelles. Dans le bric-à-brac, ils tombent sur un album photos qu'ils trouvent d'emblée exceptionnel, pour son état de conservation d'abord, et en raison de sa qualité plastique : la mise en page, le choix des formats de photos, l'ajout de dessins et de peinture dénotent un goût raffiné.

La machine à rêver se met en route, chez les deux hommes. Au centre de l'album, une petite fille, que l'on suit de sa naissance à son mariage. Et puis, alors qu'ils tournent les pages, leur œil est attiré par un cliché de famille pris sur une plage, surmontée d'un drapeau à croix gammée. La ma-

chine à rêver se transforme en machine à remonter le temps pour Benoît Faivre et Tommy Laszlo, qui savent seulement que la jeune fille s'appelle Christa et qu'elle est née en 1933.

Sans trop savoir au départ ce qui les accroche autant dans cette histoire, ils se lancent dans une vaste enquête à travers l'Europe, rencontrant des spécialistes de la deuxième guerre mondiale, des archivistes, des généalogistes... Cette remontée du cours de la vie de Christa va évidemment – y a-t-il vraiment du hasard? – les mener sur la piste de leurs propres histoires familiales, liées pour Benoît Faivre à celle de l'Allemagne, et pour Tommy Laszlo à celle de la Hongrie.

Avec ce spectacle, la question de l'histoire européenne, très présente dans cette édition du « in » d'Avignon, s'invite aussi dans le « off »

Finalement, ils ne sauront pas tout de l'histoire de Christa, ni, sans doute, de la leur. Le spectacle parle aussi de cela : de ce mélange de mémoire et d'oubli propre à toutes les familles ballottées par le vent de l'histoire. Et de la manière dont l'histoire, avec « *sa grande hache* », comme disait Perec, modèle les destinées individuelles et intimes. On se demandera, ainsi, pourquoi Christa n'a pas eu d'enfants, après son mariage à Bruxelles.

Délicat et vertigineux

Ils ne sauront pas tout, mais ils en feront un beau spectacle. Ce qui plaît, ici, c'est aussi la forme qu'ils ont trouvée : une forme légère... comme du papier, simple et accueillante pour le spectateur. Benoît Faivre et Tommy Laszlo sont présents sur le plateau, et racontent leur enquête. Ils transforment la chambre noire du théâtre – qui évoque celle de l'appareil photo – en lanterne magique de l'image documentaire.

Des images qui sont d'abord celles de l'album lui-même, telles que les deux hommes les montent et les remontent à leur façon – après tout, composer un album photo, c'est déjà un geste de mise en scène. L'espace est habité aussi par les images vidéo tournées au cours du road trip européen, où les

deux compères rencontrent des personnages aussi singuliers qu'attachants. Avant que, à la fin, la lanterne magique ne s'affole, en un festival de papiers découpés aussi délicat que vertigineux, évoquant de manière impalpable le grand carrousel de l'histoire.

Ainsi, avec ce spectacle, la question de l'histoire européenne, très présente dans cette édition du « in » d'Avignon, s'invite-t-elle également dans le « off », où *Vies de papier* sera joué au 11-Gilgamesh Belleville pendant toute la durée du Festival, avant de partir pour une longue tournée. Ce qui n'est que justice pour une pièce qui parle avec autant d'élégance de ces vies fantômes à la fois emprisonnées par une boîte noire et irrémédiablement enfuies. Des vies de papier, qui se remettent à parler par la grâce d'un regard. « *Les choses ont leurs secrets, les choses ont leurs légendes / Mais les choses nous parlent si nous savons entendre* », chantait Barbara dans *La Salle des ventes*. Idem pour les images. ■

FABIENNE DARGE

Vies de papier, par la compagnie La Bande passante. Festival d'Avignon « off ». Du 5 au 26 juillet, à 15 h 10. De 8 € à 20 €. Durée 1 h 20. Puis tournée jusqu'en juin 2020.

Vingt spectacles d'Avignon à voir ailleurs

Dans le « in » et le « off », nous avons sélectionné des œuvres marquantes prochainement en tournée

Dans l'incroyable diversité des propositions du Festival d'Avignon, dans le « in » comme dans le « off », côté danse ou côté théâtre, nos journalistes ont fait une sélection des spectacles qu'elles ont le plus aimés et qui sont programmés à travers toute la France dans des tournées en 2019 et 2020.

THÉÂTRE

Le Syndrome du banc de touche de et par Léa Girardet

Comment résister quand on ne réussit pas dans le métier qu'on a choisi ? Léa Girardet en sait quelque chose : elle a connu l'humiliation de s'entendre dire, par les agents artistiques ou Pôle emploi, qu'elle était une comédienne « moyenne », et qu'elle devait envisager une reconversion. Elle aurait pu s'effondrer, elle a tenu, en pensant à l'entraîneur de football Aimé Jacquet, qui, lui aussi, s'est fait humilier avant de mener l'équipe de France à la victoire, lors du Mondial 1998. Et ce sont ces deux histoires parallèles qu'elle raconte dans *Le Syndrome du banc de touche*. Seule en scène, drôle, énergique et émouvante, Léa Girardet prouve que, oui, tout espoir n'est jamais perdu. Le message a rempli d'enthousiasme la salle du Théâtre du Train bleu, dans le « off » d'Avignon et Léa Girardet le fera entendre dans plus de 25 villes françaises à partir de la rentrée. ■ BRIGITTE SALINO Laval, le 18 septembre. Brest, du 15 au 19 octobre. Beauvais, du 4 au 9 novembre. Saint-Quentin (Aisne), du 19 et 20 décembre.

Phèdre !

de François Gremaud

Oui, c'est bien *Phèdre*, celle de Racine. Mais telle que vous ne l'avez jamais entendue. Si elle s'appelle *Phèdre !* avec un point d'exclamation, qui autrefois était appelé « point d'admiration », c'est parce qu'elle est vue par le Suisse François Gremaud. Cet as du théâtre décalé imagine un conférencier fou d'amour pour la tragédie, qui vient faire partager sa passion au public. Il est tellement pris par son sujet qu'il en oublie les règles de l'art : il use de jeux de mots à la noix de coco et de citations de refrains de chansons populaires (« *Colchique dans les prés, c'est la fin de Médée* », « *Alexandrin, Alexandrie, Alexandra* »), et affiche une fausse naïveté à la Bourvil. Dans ce rôle, le comédien Romain Daroles fait merveille : les rires fusent dans la salle, mais cela n'empêche pas *Phèdre !* d'offrir une connaissance magnifique de *Phèdre* à tous, et à tous les âges. Un régal, à voir en France et en Suisse en 2019-2020. ■ B. SA

Montbéliard (Doubs) du 20 au 23 novembre. Cognac (Charente) les 26 et 27 novembre. Saint-Médard-en-Jalles (Gironde), du 3 au 6 décembre.

Le Fantôme d'Aziyadé

de Florient Azoulay et Xavier Gallais, d'après Pierre Loti

C'était au temps où, en 1877, Pierre Loti, jeune officier de marine, rencontrait Aziyadé à Istanbul. Le Bosphore ressemblait de jour à un Caneletto, des lanternes fouillaient nuitamment les rues étroites, des lueurs trouaient le ciel des soirs de ramadan, des regards interdits s'échangeaient... Un grand amour était né. Puis Pierre Loti, appelé par son service, dut quitter Istanbul, où il revint, dix ans plus tard, pour retrouver Aziyadé. En vain... Les deux livres qui racontent cette histoire, *Aziyadé* et *Fantôme d'Orient*, ont été réunis en un seul, *Le Fantôme d'Aziyadé*, par Florient Azoulay et Xavier Gallais, qui joue seul. En ravivant la « mémoire endormie » de Pierre Loti et, avec elle, la nostalgie de la géographie d'une ville qui recouvre la peau d'un amour, le comédien fait entendre, de sa voix douce, le grain proche et lointain du souvenir. C'est magnifique. ■ B. SA Paris, Théâtre Lucernaire, du 12 janvier au 8 mars 2020.

O agora que demora. Le Présent

qui déborde. Notre Odyssée II

d'après Homère, mise en scène

Christiane Jatahy

Dans cette 73^e édition du festival placée sous le signe des odyssées, la Brésilienne Christiane Jatahy a triomphé avec sa vision d'Homère. Ce n'est pas une pièce qu'elle a proposée, mais un spectacle d'agitprop communautaire : projeté sur un grand écran, un film, tourné au Liban, en Palestine, en Afrique du Sud et au Brésil, montrait des Ulysse d'aujourd'hui privés d'Ithaque – une terre et une maison où ils seraient chez eux – et des comédiens jouant des passages de l'*Odyssée*. Pendant la projection, qui durait deux heures, les spectateurs étaient invités à participer, en dansant ou en imitant le bruit de la pluie en tapant d'un doigt dans la paume de la main – ce qu'ils firent avec un plaisir fou. On peut s'interroger sur la portée de la démarche de Christiane Jatahy, mais on ne peut nier la force d'attraction de son spectacle, qui abolit les frontières de la scène pour parler des frontières de la terre. ■ B. SA Paris, au Centquatre, du 1^{er} au 17 novembre. Strasbourg, au Maillon, du 4 au 6 décembre.

Le Sublime Sabotage

de et avec Yohann Métay

Yohann Métay s'est fait connaître avec *La Tragédie du dossier 512*, spectacle singulier dans lequel il racontait avec brio une épopée physique, celle de la folle course de l'Ultra-Trail du Mont-Blanc. Après quelque 900 représentations, cet ancien professeur d'éducation physique formé à la ligue d'improvisation a rendu son maillot mais n'en a pas fini avec la scène. Sa nouvelle création, *Le Sublime Sabotage*, présentée au festival « off », constitue une belle surprise et confirme le talent de ce comédien. Dans cette épopée comique de la création, Yohann Métay raconte sa quête éperdue du spectacle que tout le public attendrait, sa soif d'absolu, sa peur de rater. A chercher l'impossible, forcément il se perd. Mais l'échec pathétique se transforme en un spectacle à la fois burlesque et existentiel sur le cauchemar du temps qui passe. Sincère, inventif et bien écrit, ce « sublime sabotage » est d'une formidable liberté. ■ SANDRINE BLANCHARD Paris, Théâtre Lucernaire, du 1^{er} octobre au 18 décembre. Grenoble, du 3 au 5 octobre. Troyes, les 13 et 14 décembre.

Féministe pour homme

de et avec Noémie de Lattre

Noémie de Lattre est une féministe qui a l'art de parler aux hommes. Écrit avant le coup de tonnerre de l'affaire Weinstein et le mouvement #metoo, son one-woman-show – qui a rencontré cet été à Avignon le même succès qu'à Paris – ne cherche pas à donner de leçon ou à opposer les sexes mais simplement, et efficacement, à expliquer le féminisme pour les nul(le)s, à ouvrir des pistes de réflexion sur la condition féminine. Tour à tour enjouée ou tourmentée, cette comédienne pleine de charme alterne des séquences burlesques et d'autres d'émotion. C'est (très) drôle, intelligent et mis en scène avec précision. Dans une ambiance de cabaret, Noémie de Lattre se dévoile dans tous les sens du terme, assumant le croisement entre confession, manifeste et stand-up. ■ S. BL Paris, à La Pépinière-Théâtre, à partir du 7 octobre.

aaAhh Bibi

avec Julien Cottereau, mise en scène

Erwan Daouphars

Quel bonheur de retrouver Julien Cottereau dans une nouvelle création. Après *Imagine-toi* et *Lune-air*, ce clown-mime-bruiteur-acteur a choisi le « off » d'Avignon pour

présenter *aaAhh Bibi*, nouvelle pépite de poésie, de nostalgie et de drôlerie qui ravira enfants et adultes. Dans cet hommage à son papy qui l'appelait Bibi, Julien Cottereau nous emmène dans une histoire de passion entre un vieux et un jeune clown, une aventure initiatique entre rêve et réalité où tous les éléments (le feu, l'eau, l'air...) et toutes les disciplines circassiennes (équilibre, acrobatie, jonglerie, etc.) sont réunis pour construire un univers idéal et sans frontières. Bourré d'empathie et de bienveillance, cet artiste, longtemps membre du Cirque du Soleil, a su garder un pied dans l'enfance, une imagination débordante et une incroyable énergie. Eternel rêveur, il fabrique un monde peuplé de rires et de tendresse, qui dégage une humanité reconfortante. ■ S. BL Paris, Théâtre Lucernaire, du 6 novembre 2019 au 12 janvier 2020.

Globalement d'accord

de et avec Les Goguettes

Vous aimez rire en chansons et appréciez la satire politique ? Allez donc voir Les Goguettes. Ce quatuor dépoussiéré avec entrain le vieil exercice des chansonniers. Clémence Monnier, Stan, Aurélien Merle et Valentin Vander parodient l'actualité, toute l'actualité, qu'elle soit politique, écologique ou sociétale, pour s'emparer des petites et grandes polémiques, de la mode végane à l'usage abusif du Flash-Ball. Derrière un look propre, ils déploient une impertinence salutaire qui déclenche l'hilarité grâce à des détournements musicaux inventifs. Ces quatre-là ont l'art de la formule et donnent de leur personne pour se moquer du pouvoir et des politiques. En « bouffons du roi » assumés, ils ont choisi Emmanuel Macron comme sujet de prédilection. Leurs critiques sont engagées mais jamais vulgaires et se renouvellent au fil des sursauts de l'info. ■ S. BL Lunel-Viel (Hérault), le 25 août. Annecy, le 26 août. Arras, le 27 septembre. Paris, le 9 octobre, à l'Alhambra, etc.

Le Champ des possibles

de et avec Elise Noiraud

C'est le dernier volet de la trilogie intimiste d'Elise Noiraud, et le meilleur. Dans *Le Champ des possibles*, l'un des succès mérités du festival « off », cette comédienne livre une partition particulièrement aboutie sur les affres du passage à l'âge adulte. Son ser-le-en-scène, à la force émotionnelle et à la drôlerie irrésistibles, nous raconte une histoire d'émancipation a priori banale – les

premiers pas d'une jeune provinciale débarquant à Paris – mais qui se transforme en comédie humaine universelle, où se mêlent névroses familiales, espoirs déçus, désirs enfouis et rencontres déterminantes. Passant avec une aisance bouffante d'un personnage à l'autre, Elise Noiraud nous renvoie à nos propres souvenirs de jeunesse et nous force à nous interroger sur ce qui a fait de nous des adultes. Bien sûr, c'est le personnage de sa mère qui constitue le fil rouge du spectacle. De cette relation faite d'amour véritable et de non-dits redoutables, la comédienne tire des séquences d'une justesse et d'une sincérité bouleversantes. ■ S. BL
A Billère (Pyrénées-Atlantiques), le 19 décembre. A Pont-Sainte-Maxence (Oise), le 31 janvier 2020.

Outside

de et par Kirill Serebrennikov
Assigné à résidence pendant presque deux ans, libéré en avril mais toujours sous le coup d'une interdiction de territoire, le metteur en scène et cinéaste russe Kirill Serebrennikov a signé le spectacle le plus fort de cette édition 2019. Un geste artistique d'une liberté souveraine, mêlant théâtre, danse, musique et photographie. L'artiste y interroge sa situation de dissident de manière intime et singulière, au regard de la destinée d'un autre irrecupérable : le photographe chinois Ren Hang, qui s'est suicidé en 2017, à la veille de ses 30 ans. ■ FABIENNE DARGE
Tournée à venir lors de la saison 2020-2021.

Nous, l'Europe, banquet des peuples de Laurent Gaudé et Roland Auzet

Face à une Europe de Bruxelles désincarnée, face aux désenchantements qui collent aux basques d'une construction européenne toujours fragile, l'écrivain Laurent Gaudé et le metteur en scène et compositeur Roland Auzet opposent l'énergie jubilatoire d'un spectacle total. Le poème dramatique remonte le cours de l'histoire du continent jusqu'à l'invention de la locomotive à vapeur, tandis que la mise en scène chorale met à l'épreuve du plateau un peuple européen en miniature, celui que constituent de formidables performeurs et performeuses et des amateurs de tous âges. ■ F. DA
A Amiens, les 7 et 8 octobre.

Final Cut

de et par Myriam Saduis
Actrice, metteuse en scène et désormais auteure, Myriam Saduis raconte l'histoire d'une folie familiale. La sienne, ou plutôt celle de sa mère, prise dans les rets de la grande histoire. Ou comment cette mère, une Italienne de Tunisie, a pendant toute son enfance caché à sa fille l'existence de son père, parce qu'il était arabe. Partant du plus intime, Myriam Saduis tisse avec une constante justesse de ton un spectacle bouleversant sur la manière dont l'histoire, en

l'occurrence celle de la colonisation, peut briser la raison des individus. ■ F. DA
A Paris, Centre Wallonie-Bruxelles, les 9 et 10 octobre. Tournée en France en 2020.

Pelléas et Mélisande

de Maurice Maeterlinck, par Julie Duclos
De l'œuvre maîtresse du poète symboliste belge, écrite en 1892, la jeune metteuse en scène Julie Duclos livre une version qui tient en équilibre la poésie et le mystère, et un regard contemporain sur cette « tragédie du quotidien » qui met en jeu une jeunesse empêchée de vivre dans un monde trop vieux. Les clapotis de l'âme humaine s'y font entendre tout autant que les échos de notre monde de peurs et d'exils, en un geste de mise en scène où la vidéo, le son, la scénographie, la lumière jouent à part égale avec les – excellents – acteurs. ■ F. DA
A Reims, du 16 au 18 octobre. A Rouen, les 14 et 15 novembre. A Lille, du 27 au 30 novembre. A Besançon, les 17 et 18 décembre. Tournée en France en 2020.

Vies de papier

par la compagnie La Bande passante
Un jour d'automne, Benoît Faivre et Tommy Laszlo, de la compagnie La Bande passante, dont la spécialité est le théâtre d'objets documentaires, sont tombés sur un étrange album photos, au marché aux puces des Marolles, à Bruxelles. En remontant le fil de l'histoire de la jeune Allemande qui en était au cœur, ils ont remonté celui de l'histoire européenne, telle qu'elle s'est nouée avec la seconde guerre mondiale, et celui de leurs propres histoires familiales. De toute cette matière, ils font un spectacle beau comme une vaste lanterne magique, un festival de papiers découpés aussi délicat que vertigineux. ■ F. DA
A Thonon-les-Bains (Haute-Savoie), les 26 et 27 septembre. A La Courneuve (Seine-Saint-Denis), le 11 octobre. A Fécamp (Seine-Maritime), le 15 octobre. A Avranches (Manche), les 17 et 18 octobre. Aux Lilas (Seine-Saint-Denis), le 7 novembre. A Calais (Pas-de-Calais), du 28 au 30 novembre.

DANSE

Outwitting the Devil

d'Akram Khan
Il veut désormais raconter des histoires, parler des mythologies d'hier et d'aujourd'hui, s'engager pour dire le monde comme il va. Avec sa nouvelle pièce, *Outwitting the Devil*, pour six interprètes, créée dans la Cour d'honneur du Palais des papes, le danseur et chorégraphe britannique d'origine bangladaise Akram Khan met en scène un récit apocalyptique autour du désastre écologique. Il s'appuie sur un fragment, retrouvé en Irak en 2011, des douze tablettes de l'épopée de Gilgamesh qui évoque la destruction de la forêt et de ses animaux par le jeune Gilgamesh. Le héros devenu vieux se souvient. Elliptique,

cette fresque au rythme lent, sertie dans une scénographie calcinée, compte sur la danse guerrière et tourbillonnante, dessinée au muscle près des danseurs, pour raconter la violence des pulsions. ■ ROSITA BOISSEAU
Paris, Théâtre de la Ville, du 11 au 20 septembre.

Oskara

de Marcos Morau
Avec *Oskara*, pièce pour cinq interprètes masculins chorégraphiée par Marcos Morau, la compagnie basque Kukai Dantza, fondée en 2001, réussit un très joli coup : tresser au plus fin la tradition basque avec le geste contemporain en distinguant superbement la beauté du folklore. Un homme en train de mourir remonte le temps en renouant à travers la danse avec ses racines, les figures anciennes du carnaval de son enfance. Il fait corps dans des rondes, des chaînes qui le relient à son patrimoine et à ses ancêtres. Le répertoire chorégraphique somptueux atteste de la richesse complexe des traditions basques. Des chants a cappella accompagnent la pièce, irriguant la traversée initiatique du personnage. Visuellement très élégant, *Oskara* est un merveilleux ambassadeur de la culture basque. ■ R.BU
Arcachon (Gironde), le 20 septembre.

Multiple-s

de Salia Sanou
Salia Sanou, 50 ans, invite trois artistes, la danseuse et chorégraphe Germaine Acogny, l'écrivaine Nancy Houston et le musicien-compositeur Babx, à partager le plateau avec lui dans *Multiple-s*. Pour chacun, il ouvre une parenthèse délicatement particulière. Dans les pas de « Maman Germaine », il se souvient de sa formation en tant que jeune interprète né au Burkina Faso. Face à face avec Nancy Huston, il s'interroge sur le nomadisme et l'identité, la langue et l'imaginaire. Côte à côte avec Babx, il s'immerge dans les textes d'Aimé Césaire et Gaston Miron tout en se laissant aller à un petit numéro copain-copain léger et burlesque. Au passage, on retrouve la danse pulsante, ondulante et profondément enracinée de Salia Sanou, qui s'était éloigné pendant sept ans des plateaux pour mettre en scène des pièces de groupe. Opus intimiste et doux, *Multiple-s* se savorait ce qu'il est : un moment heureux avec des amis. ■ R. BU
A Floirac (Gironde), le 16 octobre. Tournée en France en 2020.

Ordinary People

de Wen Hui et Jana Svobodova
La chorégraphe chinoise Wen Hui et la metteuse en scène tchèque Jana Svobodova se sont bien rencontrées. Ensemble, elles ont conçu le spectacle *Ordinary People*, avec quatre complices chinois et cinq tchèques. Danseuse, musicien ou ouvrier retraité, nés

entre 1942 et 1988, ces interprètes se sont livrés au jeu des confidences entre souvenirs personnels et commentaires sociaux, superposant leurs parcours et leurs vies dans deux pays aux histoires chaotées par le communisme. Entre les places Tiananmen, à Pékin, et Venceslas, à Prague, les thèmes de la liberté, de la peur, de la censure circulent, auréolés pour chacun des témoignages, tous directs et simples, d'une couleur singulière. La musique rock jouée par tous les performeurs, les danses partagées des Chinois et des Tchèques font de cette pièce documentaire un réel moment d'échange. ■ R. BU
Paris, Théâtre des Abbesses, du 5 au 9 novembre.

Näss

de Fouad Boussouf

Näss (« les gens », en arabe), créée en 2018 par Fouad Boussouf, provoque une transe irrésistible à partir des chansons du groupe marocain des années 1970 Nass El Ghiwane, mais aussi des atmosphères récoltées par le chorégraphe Roman Bestion, expert en musique nord-africaine, à Marrakech, à Salé (Maroc) et dans les rues de Tunis. Entre hip-hop et inspirations traditionnelles marocaines, comme par exemple les rondes berbères ahidous, sept hommes décollent dans des envolées successives toujours plus ardentes. L'une des dernières images en dit long sur la tension du spectacle : les danseurs, au bord de l'épuisement, continuent de sauter sur place comme s'ils ne pouvaient plus s'arrêter. Avec cette pièce, actuellement en tournée dans le monde entier, Fouad Boussouf a inscrit le nom de sa compagnie, Massala, en haut de l'affiche. ■ R. BU
Saint-Jean-de-Védas (Hérault), le 22 octobre. Saint-Rémy-de-Provence (Bouches-du-Rhône), le 15 novembre. Mulhouse (Haut-Rhin), les 20 et 21 novembre. Les Ulis (Essonne), le 22 novembre. Saint-Quentin-en-Yvelines (Yvelines), les 29 et 30 novembre. Tournée en France en 2020.

Inging

de Simon Tanguy

Simon Tanguy, passé par une formation de philosophie, de clown, de danse, touille tous ses talents dans *Inging*, une performance surprenante sur la parole et le geste en direct. Pendant quarante-cinq minutes, il monologue sans s'arrêter, tout en se faulant entre les spectateurs rassemblés autour de lui sur le plateau. Léger et rapide, il enclenche une logorrhée réjouissante, jetant dans le bouillon de sa pensée des propos philosophiques, des commentaires quotidiens, des confidences personnelles... *Inging* reprend, façon Simon Tanguy, la performance créée en 2010 par la New-Yorkaise Jeanine Durning. Le dispositif – un bureau, un ordi – est le même, mais le contenu évidemment différent est nouveau à chaque représentation. ■ R. BU
A Toulon, les 21 et 22 septembre.

AVEC « OSKARA », LA
COMPAGNIE BASQUE
KUKAI DANTZA
TRESSE LA
TRADITION BASQUE
AVEC LE GESTE
CONTEMPORAIN
EN DISTINGUANT
SUPERBEMENT
LA BEAUTÉ
DU FOLKLORE



On aime passionnément

Surprise

DERRIÈRE LA PHOTO, L'HISTOIRE

Une reconstitution de l'Europe des années 30 à 50 à partir de clichés familiaux « banals »...



Témoin de nos histoires de famille, l'album photo est tombé en désuétude avec le numérique. Benoît Faivre et Tommy Laszlo (de la compagnie La Bande passante) lui offrent un regain d'intérêt avec leur dernier spectacle, *Vies de papier*. Dans le fatras d'un vide-greniers à Bruxelles, ils en ont trouvé un aux clichés intacts, organisés dans une mise en page singulière jouant avec les tailles, les couleurs, mêlée de croquis et de feuillages. Se révèle peu à peu le destin de Christa, née à Berlin le 9 décembre 1933. Sur une photo de plage a priori anodine apparaît un drapeau nazi. Le cliché sert de porte d'entrée, en deçà de l'histoire de cette femme racontée de sa naissance à son mariage, à la grande histoire. Eux qui d'ordinaire inventent des fictions à partir de clés de voitures, de vieux postes de télé ou de capsules de bières (*Compléments d'objets*, *Cockpit cuisine*) reconstituent ici les morceaux d'un puzzle épars dans toute l'Europe. La plongée dans les archives, les rencontres de témoins, la découverte d'indices sont restituées en vidéo dans une scénographie polyphonique. Émerge un autre récit, qui devient la chambre d'écho de la propre histoire des narrateurs et parfois de celle du public, stupéfait et ému. — **T.V.**

| *Vies de papier* | Jusqu'au 27 jan. | Du mar. au sam. 20h, dim. 17h | Le Mouffetard, 73, rue Mouffetard, 5^e | lemouffetard.com | 01 84 79 44 44 | 12-18€.

GÉRARD IFERT | LA BANDE PASSANTE | AUTUMN DE WILDE

Compagnie
La Bande passante –
Vies de papier

De Benoît Faivre, Tommy Laszlo, Kathleen Fortin et Pauline Jardel, mise en scène de Benoît Faivre et Tommy Laszlo. Durée: 1h15. 20h (jeu., ven., sam., mar.), 17h (dim.), Mouffetard-Théâtre des arts de la marionnette, 73, rue Mouffetard, 5^e, 01 84 79 44 44, lemouffetard.com. (12-18€).

TTT Créer un spectacle à partir d'un album de famille trouvé dans un vide-greniers: tel est le pari insensé, et brillamment réussi, de Benoît Faivre et Tommy Laszlo. Les clichés racontent l'histoire de Christa, née à Berlin en décembre 1933. Les deux compères décident de mener l'enquête sur cette fille d'aviateur nazi, mariée à un officier, puis exilée à Bruxelles en 1958. Au fil de leur périple à travers l'Europe, la grande histoire s'invite dans la petite et croise celle de leurs propres grands-mères, immigrées d'Allemagne et de Hongrie. La vérité s'entrechoque avec le mensonge et le silence. Grâce à une scénographie astucieuse, le spectacle mêle les photos de la vie de leur héroïne au film tourné au cours de l'enquête (et qui montre sans détour les craintes et les doutes de nos deux détectives), ainsi qu'au récit à deux voix

sur le plateau, où notre propre histoire familiale trouve un écho inattendu. Bouleversant!

LE MÉTIER

COUPS DE CŒUR DES CRITIQUES

PHILIPPE NOISSETTE

aux *Inrockuptibles* et aux *Échos*



DANSE

Ion

Conception et chorégraphie
Christos Papadopoulos

Christos Papadopoulos, jeune chorégraphe en pleine ascension internationale, ancien collaborateur de Dimitris Papaioannou, signe une pièce vibrante faite de corps à l'unisson. Repéré en 2016 avec *Elvedon*, il suit depuis sa bonne étoile et confirme le renouveau de la danse contemporaine grecque.

BENJAMIN VALENTIE

à *FrancoFans*



CHANSON HUMORISTIQUE

Les Wiggles, le retour

Dissous en 2009, recomposés en 2018, les célèbres Wiggles ont renfilé leur tenue rouge pour une tournée de retour triomphale. Mêlant à la fois théâtre et chanson, leur mise en scène truculente et leurs chorégraphies savoureuses ne nous laissent pas une seconde de répit. Un travail polyphonique à cinq voix autant efficace dans l'humour que dans la critique de nos comportements.

JULIE BORDENAVE

à *Zibeline* et *Théâtre(s)*



CIRQUE

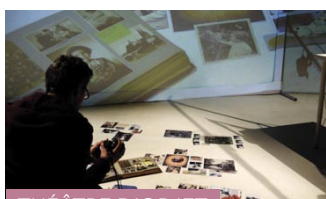
Red Haired Men

Alexander Vantournhout

Formé au cirque et à la danse contemporaine, le Belge aime à user de contraintes pour explorer les limites du corps : orthèses et prothèses agissant sur les circonvolutions de ses propres membres, partenaire réduit à l'état de pantin humain. Les acrobaties laissent toujours le public songeur, parfois interrogatif, jusqu'à l'éclat de rire libérateur.

CAROLINE CHATELET

à *Transfuge* et *Regards*



THÉÂTRE D'OBJET

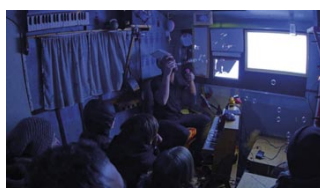
Vies de papier

Écriture et réalisation Benoît Faivre, Kathleen Fortin, Pauline Jardel, Tommy Laszlo

Partant de la découverte d'un album-photo d'une famille allemande, Benoît Faivre et Tommy Laszlo de la compagnie La Bande passante mènent l'enquête. Dans ce passionnant théâtre d'objets documentaire, les témoignages, documents d'archives et traces filmées de leurs recherches s'entremêlent, et les récits intimes rejoignent la grande histoire.

JEAN-CHRISTOPHE BRIANCHON

à France Culture et à *I/O Gazette*



CINÉ-CONCERT VAGABOND

Avion Papier

par le collectif La Méandre

Arthur Delaval prend ses instruments de musique et voilà que 14 personnes se retrouvent dans l'espace de 20 minutes ensemble dans la tête d'un artiste à l'imagination vaste comme le monde. Avec trois bouts de ficelles mais des millions d'idées, voici une œuvre-définition qui nous rappelle ce qu'est le spectacle quand il est vivant.

MARIE-JOSÉ SIRACH

à L'Humanité



THÉÂTRE-DANSE

Le Grand Sommeil

conçu et mis en scène par Marion Siéfert

Un spectacle où le mot jouer se déploie sur scène sous toutes ses dimensions. On devine chez Marion Siéfert une audace, une intelligence du verbe et du corps qui impressionne et révèle une maturité. Son sens aigu de la mise en scène bouscule à maints endroits les codes et les conventions.



Dans toute la France La photo entre en scène

Par Olympe Lemut

Trouver un album photo sur un marché aux puces, l'acheter et découvrir une vie d'anonyme soigneusement documentée : c'est le point de départ de ce spectacle, qui entrelace la grande histoire européenne et les histoires familiales des deux comédiens. Émotion, humour et voyage historique. Acheté sur une brocante à Bruxelles, cet album révèle rapidement à Tommy Laszlo et Benoît Faivre la vie d'une jeune allemande née en 1933, prénommée Christa, et des événements qui font écho à l'histoire de leurs propres grands-parents, originaires de Hongrie et d'Allemagne de l'Est. Commence alors une enquête sur les traces de Christa et de sa famille, jusqu'en Allemagne puis en Belgique, sous forme de road-movie filmé dès le début des recherches : les comédiens songeaient à un simple documentaire avant de se rendre compte des potentialités théâtrales de leur sujet.

L'album contient des cartes postales et des faire-part divers - outre les photographies classées par ordre chronologique - qui retracent les étapes de la vie de Christa, son enfance, ses déménagements forcés pendant et après la guerre, son mariage avec un belge et son installation à Bruxelles. T. Laszlo et B. Faivre ont décidé d'adopter une forme *performée* sur scène, pour rendre compte de la richesse des informations qu'ils avaient récoltées ; une forme « proche du théâtre d'objets, pour rester dans le présent et [...] ne pas aller vers le sépia des photos », disent-ils. Car ils cherchent à rendre vivantes ces images du passé que les spectateurs découvrent au début du spectacle, étalées au sol comme une installation d'art contemporain : ces fac-similés sont présentés sous un rétroprojecteur en direct, tandis qu'un écran en fond de scène accueille le road-movie qui est commenté, soit par la voix soit par des dessins et cartes Michelin également projetés sur l'écran. Peu à peu Christa livre ses secrets, au fil des enquêtes dans les archives allemandes et belges, mais il reste deux énigmes : qu'est devenu son père après 1945, et pourquoi n'a-t-elle pas eu d'enfant ?

En filigrane les comédiens livrent quelques éléments de leurs histoires familiales, « pour permettre au public de se projeter dans le spectacle », expliquent-ils, et pour rattacher cette histoire au présent, le temps du spectacle : « Le film est en fait soumis aux règles de temporalité du théâtre, c'est apparu pendant la réalisation », précisent-ils. Car il s'agit pour eux de s'ancrer dans le temps présent à partir de documents du passé, sans mélancolie et avec un travail particulier sur le support papier : « Le papier c'est un cosmos, il fallait inventer un langage nouveau pour le mettre en espace », disent-ils, parlant même de « papier augmenté » pour définir leur technique. Au cours du spectacle en effet, T. Laszlo découpe des personnages en papier qui prennent vie sous le rétroprojecteur en parallèle des photos et du film.

Le public, conquis par la délicatesse du spectacle, semble désireux de poursuivre des recherches dans sa propre histoire familiale, comme en témoignent les textes laissés dans le livre d'or de la pièce. Preuve qu'à l'ère du tout numérique, le papier conserve sa force d'évocation du passé.



■ *Vies de papier*
par la Compagnie
La bande passante,
les 22 et 23 mai au
Carreau à Forbach (57),
le 14 juillet au Sablier à
Dives-sur-mer (14), etc.
<http://ciebandepassante.fr>

à partir du
22
Mai

VIES DE PAPIER

Festival Perspectives - Allemagne

Benoit Faivre

Vivre la vie de quelqu'un d'autre

Si Benoit Faivre et Tommy Laszlo n'avaient pas eu un compte à régler avec l'histoire de leurs grand-mères respectives, sans doute n'auraient-ils jamais acheté cet album photo sur une brocante à Bruxelles pour en faire le sujet de leur nouveau spectacle, *Vies de papier*.



C'est Tommy Laszlo qui en chinant tombe sur l'album. Par curiosité, presque malgré lui, il en tourne les premières pages. Album banal relatant les premières années dans la vie d'une petite fille comme on en faisait tous avant que la photo ne devienne virtuelle. Des photos, des dessins, des documents illustrent l'histoire de la vie de cette personne. Sans grand intérêt. Et puis une image fige son regard : une image de vacances au bord de l'eau, en l'occurrence la Mer Baltique, du sable, et au milieu un drapeau nazi qui flotte. Le regard de Tommy se fige parce que sa grand-mère est hongroise et sa vie a été bouleversée par la guerre. Et il sait aussi que la grand-mère paternelle de Benoit est allemande et a bien connu cette époque. Ils acquièrent l'objet et décident

d'enquêter sur cette petite fille dont un faire-part révèle qu'elle est née en 1933.

"Moi ma grand-mère est née en 1931 à Berlin et quand j'étais petit elle me racontait les bombardements, elle me racontait sa vie d'enfant quand j'avais le même âge. Alors quel choc de voir cette multitude de photos d'une enfant du même âge que ma grand-mère à la même époque à Berlin d'autant plus que je n'ai jamais eu ni vu de photo de ma grand-mère. Mais à l'époque je ne m'étais jamais rendu compte qu'il y avait un défaut d'image vis-à-vis de l'histoire de ma famille. Si la découverte de cet album nous provoque une telle excitation à Tommy et à moi, c'est aussi dû au fait qu'on n'en avait pas fini avec cette ville, avec cette histoire-là. L'idée du documentaire est peut-être issue de ça, du fait de

pouvoir vivre la vie de quelqu'un d'autre à travers un témoignage".

Commence alors un travail d'historien, "sans la méthode scientifique", pour comprendre la vie de cette jeune femme, l'album s'arrêtant avec les images de son mariage.

"Il n'y avait rien d'écrit, aucune légende, aucune date, exceptée la première sur le faire-part". Ils comprennent alors qu'ils vont devoir décoller les images pour trouver peut-être des informations au dos de chacune d'elle. *"Il y a 580 images. Et une des toutes premières choses qu'on a faites, c'est de faire reproduire l'album en studio par un photographe. Cela nous a permis de travailler sereinement parce que dans tous les cas notre projet nécessitait de faire le sacrilège de consommer ou de consommer un objet pour en créer un autre".*

Cette autre chose prend la forme toute simple d'un récit. Un écran géant projette en continu les images de l'avancée de leur enquête dans la vie de cette inconnue et parallèlement dans leur propre passé. Un amoncellement de papiers qui donne forme à des vies...

Hélène Chevrier

■ *Vies de papier, écriture, réalisation Benoit Faivre, Kathleen Fortin, Pauline Jardel, Tommy Laszlo, Le Carreau (dans le cadre du Festival Perspectives www.festival-perspectives.de), avenue Saint-Rémy 57600 Forbach, 00 49 681.501 1370, 22 et 23/05*

THÉÂTRE VIES DE PAPIER

À BASE DE PROJECTION
DE DOCUMENTS
ET DE FABRICATIONS
EN DIRECT, **LE NOUVEAU
SPECTACLE DE LA BANDE
PASSANTE RÉACTIVE**
AU PRÉSENT LES CHOSES
DU PASSÉ.

PAR VALÉRIE SUSSET

Il y a deux ans... Et ils sont tout le monde. Avec son grand écran ouvert comme un livre d'où s'échappent d'innombrables personnages réels foisonnant d'imaginaire, « Vies de papier » parle à chaque spectateur, qu'il ait 11 ou 91 ans... L'incroyable album photographique que Tommy Laszlo a déniché un jour de brocante à Bruxelles lui a raconté autant d'histoires qu'à Benoît Faivre, son complice de La Bande Passante. Il leur fallait en témoigner. Il leur fallait partager. La compagnie, désormais bien implantée en région Grand Est, est connue et reconnue pour son travail sur l'animation de papier. Les deux compères sont devenus de véritables archéologues des archives, (re)créant villes et jardins fantastiques. Les lieux de conservation de papiers précieux les inspirent. Et les réclament. Ils sont également sollicités en Belgique, en Suisse... et la Bibliothèque Nationale de France vient même de les contacter pour créer un prochain spectacle avec le superbe fonds d'archives du collectionneur Auguste Rondel, ce passionné de théâtre et de cinéma... « Mais jusqu'à maintenant, nous utilisons des personnages fictifs pour raconter des histoires en mode documentaire », explique Benoît Faivre. « Tandis que cette fois, notre spectacle "Vies de papier" témoigne de quelque chose de réel, car ce sont les traces d'une vraie personne qui modifient nos vies à nous... » Les traces d'une certaine Christa, dont la vie illustrée dans un album unique à la facture cossue, depuis sa



© THOMAS FAVERJON

« En cherchant à découvrir qui avait fait cet album, et comment il avait pu se retrouver abandonné sur cette brocante, on s'est attaché à une personne », racontent Benoît Faivre et Tommy Laszlo, heureux de constater que « ce qui nous intéresse nous en tant qu'humain est universel... »

naissance en 1933 en Allemagne jusqu'à ses 40 ans environ, n'est décidément pas tombée dans n'importe quelles mains... Tommy et Benoît ont tout de suite senti qu'ils tenaient là un document exceptionnel « fait par quelqu'un qui raconte son histoire avec les mêmes outils que nous ! » Car non seulement il n'y manque aucun cliché d'origine, mais le bel album épais à tranche dorée est en plus enrichi d'iconographies diverses et variées à grand renfort de collages et de découpes. Sans compter qu'il n'a pas parlé aux deux artistes avec sa seule forme. Son fond les a bouleversés. « Cette femme est née à côté de Berlin l'année où Hitler est devenu chancelier », souligne Benoît Faivre. En tournant les pages, on voit par exemple ensuite une plage de la mer Baltique où flotte le drapeau nazi... Et puis le père, toujours photographié en costume d'aviateur de la Luftwaffe, disparaît complètement de l'album, on découvre plus tard un Berlin d'après-guerre, l'exposition universelle de 1958 à Bruxelles, et l'album devient français...

« Tout cela a immédiatement résonné avec notre propre histoire », s'émerveille Benoît Faivre. « Nous nous sommes rendu compte que nos deux grand-mères étaient arrivées en France après guerre avec une valise, l'une originaire de Hongrie, l'autre de Berlin... » De là à se lancer dans une enquête sans

frontière, il n'y a eu qu'un pas que les artistes n'ont pas hésité une seconde à franchir ! « C'est allé plus vite que nous en fait », sourit Benoît. « Au départ, on est comme des enquêteurs et on maîtrise le truc, et à un moment donné l'album se met à nous manipuler... » Ils sont allés à toutes les adresses indiquées au dos des cartes postales, ils ont parlé à plein de gens, visionné plein de documentaires... et ils ont tout filmé. Pour proposer aujourd'hui « Vies de papier », un spectacle qui croise les formes, comme un montage de film en direct à partir de tous ces documents collectés à différents endroits et différentes époques. Un spectacle surtout qui montre « à quel point nous sommes tous liés ». Un spectacle qui prouve qu'« il n'y a pas de grande Histoire mais l'Histoire de tous »...

/ Le spectacle « Vies de papier » est à découvrir du 21 au 24 mars au CCAM, scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy (54), le 5 avril à L'Illiade, à Illkirch-Graffenstaden (67), le 7 avril à La Broque à Schirmeck (67), le 10 avril au festival FACTO à La Méridienne, scène conventionnée de Lunéville (54), les 22 et 23 mai au Carreau à Forbach (57).
www.ciebandepassante.fr

Da rappen die Hofdamen

Bühne 1600 Produktionen sind bei den legendären Theaterfestspielen von Avignon zu sehen

Das Theaterfestival von Avignon lockt mit eindrucksvollen Texten und skurrilen Komödien nach Südfrankreich. Die schönste und größte Freilichtbühne steht im Ehrenhof des Papstpalastes.

VON CHR. PAIEMENT-GENSRICH

Großes Geschrei vor dem Karmeliterkloster. „Nein, nicht, sie wollen mir alles wegnehmen“, kreischt der Greis mit dem weißen Kopftuch und versteckt sich flugs in seiner Tonne. Nicht ein einziges der Flugblätter, mit denen die Theatertruppe „Kronopé“ Zuschauer in ihre Vorstellung des „Geizigen“ von Molière locken will, rückt er heraus. Die Theaterfestspiele haben Avignon in eine riesige Bühne verwandelt. Theatertruppen sind in den Straßen und auf den Plätzen der südfranzösischen Stadt unterwegs und spielen den Gästen auf den Restaurant-Terrassen kurze Szenen vor. Mehr als 1600 Komödien, Tragödien, Clownerien, Marionettentstücke, Improvisationen, Tanz- und Musiktheaterstücke sowie Konzerte und Lesungen stehen zur Auswahl. Die meisten davon gehören zum alternativen Festival, dem „Off“, im „In“, den offiziellen und hochsubventionierten Festspielen, werden rund 40 aufwendige Inszenierungen gezeigt.

1947 hatte der Schauspieler, Regisseur und Intendant Jean Vilar die Festspiele gegründet. Damals wurde der Ehrenhof des mächtigen gotischen Papstpalastes zum ersten Mal zur Freilichtbühne. Jetzt spielen dort Emmanuelle Béart und Denis Podalydès in „Architecture“ (Architektur). Regisseur Pascal Rambert hat das Stück eigens für eine Gruppe berühmter Schauspieler geschrieben, die auch im Text ihre wahren Vornamen tragen. Vor der 30 Meter hohen Palastmauer entspinnt sich, zwischen Biedermeiermöbeln, die Geschichte vom Niedergang einer Wiener Intellektuellen-Familie: Sie beginnt im Jahr 1911 mit einem Streit zwischen dem Patriarchen, Familyntyrannen und Architekten Jacques (Wesler) und seinem Sohn Stanislas (Nordey). „Wir stehen an der Schwelle eines Alptriums“, sagt die zweite Frau des alten Mannes, Anne-Sophie (Ferdane). Der Erste Weltkrieg fordert seine Opfer. Am Ende des Stücks, im Jahr 1938, dem Jahr des „Anschlusses“ Österreichs an Hitler-Deutschland, wird nur noch der in die USA ausgewanderte Sohn des Architekten am Leben sein. Berührende Texte in einer nahezu klinisch reinen Inszenierung: Der weiße Bühnenfußboden aber, auf dem schließlich Bauhaus-Möbel stehen, bleibt sauber.

Flucht aus Troja

Nur wenige Minuten vom Papstpalast entfernt leberbergt ein weiteres mittelalterliches Gebäude eine malerische Freilichtbühne: Mit



Probe zum Stück „Architecture“ des französischen Regisseurs und Choreografen Pascal Rambert Foto: dpa

Trommelschlägen beginnt die mitternächliche Enecas-Geschichte „Sous d'autres Cieux“ (In der Fremde) im Karmeliterkloster. Vier dunkel gekleidete Männer und drei Frauen zeigen einen rhythmischen modernen Tanz. Sie sind zugleich Schauspieler und werden, unter anderem als Juppiter (Harrison Alvaro), Venus (Rosabel Huguet) und Juno (Roshanak Morrowatian), die Flucht des Enecas (Marc Lamignon) aus Troja und seine Irrfahrt durch die Ägais und das Mittelmeer bis nach Italien



Sie sehen, was in der Nacht noch so passiert: In „Nyctalopes“ geht es um Alpträume. Foto: Christiane Paiement-Genrich

überwachen. Maelle Poësy und Kevin Keiss präsentieren das Enecas-Thema – frei nach Vergil. Die Tanz-Sequenzen symbolisieren das Unterwegssein und erinnern an heutige Flüchtlingsdramen im Mittelmeer. Dido (Véronique Sacri) nimmt die unglücklichen Trojaner in Karthago auf und heiratet Enecas. Aber er darf nicht bleiben. „Mein Schicksal gehört nicht mir“, sagt er der Geliebten beim Abschied, bevor Merkur (Genséric Coléno-Demeulenaere) und Venus das Paar auseinanderreißen.

Außerhalb der Stadtmauer, im modernen Theatersaal „La Fabrika“, kombiniert Regisseurin Julie Duclos Filmszenen und direkt in der Vorstellung gefilmte Sequenzen mit Bühnen-Szenen. „Pelléas und Mélisande“, 1892 von Maurice Maeterlinck verfasst, handelt von einer verbotenen Liebe. Packend die unwirkliche und alpträumhafte Stimmung in dem abgeschiedenen Schloss, in das Prinz Golaud (Vincent Dissez) die verstörte Mélisande (Alix Riemer) bringt. Nie wird er erfahren, woher sie kam und ob sie ihn später, nach der Heirat, wirklich betrogen hat. Erschütternd die Szene, in der Pelléas (Mathieu Sanner) von der Geliebten Abschied nimmt und dabei von seinem Bruder ermordet wird.

Auch für Kinder geeignet ist dagegen das burleske Märchenstück „Le Roi Nu“ (Der nackte König) des russischen Schriftstellers Jewgeni Schwarz, das die belgische Truppe „Les Baladins du Miroir“ unter

der Regie von Guy Theunissen zeigt. Einen fröhlichen Theater-nachmittag für die ganze Familie bieten die grandiosen Schauspieler, die zugleich als Musikanten fungieren. Die Produktion gehört zum Off-Programm. Voll witzig-grotesker Ideen steckt die temporäre Inszenierung. Die zarte Prinzessin, die sich gleich zu Beginn in den Schweinehirt verliebt, ist immer bald geschminkt, hat aber in fast jeder Szene eine andersfarbige Perücke auf – mal sind die Haare orangefarben, mal hellblau und mal weiß. Und die grüne Erbsen, auf der sie die Nacht zubringt, hat die Große eines Sitzballs. Der ungeliebte „König von nebenan“ unterdessen versucht, ihre Gunst mit Jogging zu gewinnen. Beim Sport trägt er standesgemäß zur Krone ein goldenes Muskel-Shirt. Und die Hofdamen rappen.

Weiter geht es dann über die Brücke ans andere Rhône-Ufer in das Städtchen Villeneuve-lès-Avignon. Dort wartet, in einem Schul-

hof, der berühmteste Nasenträger der französischen Literatur: Cyrano de Bergerac. Der von Edmond Rostand im Jahr 1897 erfundene robuste Musketier und feinsinnige Poet wird von Philippe Car verkörpert. Er ist der Chef der Truppe „Agence de voyages imaginaires“, und präsentiert in einer Beinahe-One-Man-Show „die wunderbare Lebensgeschichte Rostands“ (La fabuleuse histoire d'Edmond Rostand). Außer Car steht nur ein Musiker auf der Bühne: Nicolas Paradis, der die Kora, eine westafrikanische Harfenlaute, spielt. Zur Vorstellung gehört nicht nur Cyranos grandiose Nasen-Parade, sondern auch eine Anspielung auf die Troubadour-Tragödie, die Rostand einst für die Schauspielerinnen Sarah Bernhard geschrieben hat.

Wer gern Klassiker schaut, der fährt wieder zurück nach Avignon und schaut sich die gelungenen Modernisierungen und überaus charmante Version der Musset-Komödie „Louison“ an, die die Truppe „Cinq

Brillen mit Untertitel

Das „Off“-Festival dauert noch bis zum 28. Juli. Die meisten Truppen kommen auf eigene Rechnung und hoffen auf möglichst viele Gastspiel-Verträge für die neue Saison. Sie reisen vor allem aus den französischen Regionen, aus Belgien und der Schweiz an. Die letzten Vorstellungen des „In“

gehen bereits am 23. Juli über die Bühne. Wer kein Französisch versteht, hat trotzdem eine gute Auswahl. Für einige Aufführungen gibt es spezielle Brillen, in denen englische Untertitel eingeblendet werden. Informationen im Internet unter www.festival-avignon.com und www.avignonleoff.com.

Poisons“ präsentiert: Der dandyhafte junge Herzog vernachlässigt seine Frau, weil er hinter dem Dienstmädchen her ist. Dieses jedoch liebt einen anderen jungen Mann. Ebenfalls sehenswert ist die Inszenierung „Humiliés et offensés“ (Ernidrigte und Beleidigte) nach Dostojewskis gleichnamigem Roman. Die unglückliche Liebesgeschichte ist eine Produktion der Compagnie Naré aus Villejuif.

Goebbels Manipulation

Den Sprung ins 20. Jahrhundert macht die Truppe Idiomécane: Wie man Menschen manipuliert, hat Edward Bernays, ein Neffe Sigmund Freuds, in den 1920er Jahren in New York herausgefunden. Unter dem Titel „Un Démocrate“ (ein Demokrat) erzählen die Schauspieler, wie Bernays damals Grün zur Modelfarbe und die Zigarettensymbol der weiblichen Emanzipation machte: Nur damit sich Zigarettensymbol, die in einer grünen Schachtel angeboten wurden, besser verkaufen. Auch der Staatsstreich in Guatemala, der den amerikanischen Bananenproduzenten genützt habe, gehe auf sein Konto, erfährt der Zuschauer. Und Goebbels soll Bernays Methode ebenfalls gekannt haben. Wie die Manipulation funktioniert: Bernays bringt die Menschen dazu, bestimmte Sachen von selbst zu wollen.

Eine sensible Präsentation des Gender-Themas steht im Gilgamesh-Theater in der Nähe des Bahnhofes auf dem Programm. Um ein junges Mädchen namens Dani, das sich als junger Mann fühlt, dreht sich die Produktion „Promom“ (Fürwort) der Truppe „Le groupe vertige“. Schwester und Freundinnen reagieren mit Unverständnis auf Danis Wünsche, der seine Brüste so schnell wie möglich loswerden möchte. Das meiste Vertrauen zeigt schließlich Danis Freund. Aber auch Danis Mutter sagt schließlich: „Er ist mein Junge, und ich liebe ihn.“

Im gleichen Theater können die Zuschauer Benoît Faivre und Tommy Laszlo auf einer ungewöhnlichen Spurensuche begleiten. „Vies de Papier“ (Papierleben) heißt das Stück, das eher eine Foto-Dokumentation ist. Auf einem Brüsseler Flohmarkt hat Laszlo ein erstaunlich gut erhaltenes Fotoalbum mit alten Schwarz-Weiß-Bildern entdeckt. Es enthält keinen Text, aber Fotos von einem Baby, das zum Mädchen und zur Frau wird. Anhaltspunkte zur Lebensgeschichte der Unbekannten geben vor allem die Rückseiten eingeklebter Bilder und Postkarten. Stücken für Stücken rekonstruieren die Schauspieler das Leben der Frau, die 1931 in Deutschland geboren ist. Eine spannende Geschichte, die nicht nur die beiden Akteure, sondern auch die Zuschauer dazu bringt, über ihre Familiengeschichte nachzudenken.

Traduction en français de l'encadré vert qui concerne le spectacle **Vies de Papier** :

« Dans le même théâtre*, les spectateurs peuvent accompagner Benoît Faivre et Tommy Laszlo dans une recherche inhabituelle d'indices. « Vies de Papier » est le titre de la pièce, qui est plutôt un documentaire photographique. Lors d'un marché aux puces à Bruxelles, Laszlo a découvert un album photo étonnamment bien conservé avec d'anciennes images en noir et blanc. Il ne contient pas de texte, mais des photos d'un bébé qui devient une fille puis une femme. Le verso de ces images et cartes postales collées donne un aperçu de l'histoire de la vie de l'inconnu. Petit à petit, les acteurs reconstruisent la vie de cette femme née en Allemagne en 1931. Une histoire passionnante qui fait réfléchir non seulement les deux protagonistes, mais aussi les téléspectateurs sur l'histoire de leur famille. »

* (au 11•Gilgamesh)

Das Leben ist ein Fotoalbum

Das ganz besondere Bühnenstück beim diesjährigen Festival Fabula Rasa

Dokumentarisches Theater, Objekttheater oder Reportage? Das Stück „Vies de papier“, das am Freitag in den Rotondes aufgeführt wurde, lässt sich nicht so leicht einordnen. Es ist eine sonderbare Geschichte, die so richtig in das Geschichtenfestival „Fabula Rasa“ passte, ein einfühlsames und bewegendes Bühnenstück mit einer unheimlichen Intensität

Auf einem Flohmarkt in Brüssel fällt einem der beiden Schauspieler ganz zufällig ein Fotoalbum in die Hände. Die vergilbten Bilder sind der Ausgangspunkt zu einer spannenden Reise in die Vergangenheit, bei der die große und die

kleine Geschichte miteinander verschmelzen. Benoît Faivre und Tommy Laszlo von der Compagnie La bande passante aus Metz reisen mit dem Fotoalbum unter dem Arm quer durch Europa und spüren das Leben einer Frau auf, die im Jahr 1933 in Deutschland geboren wurde und später in Belgien heiraten wird. Wer ist diese Christa? Und wie gelangte dieses Fotoalbum auf einen Brüsseler Flohmarkt?

Die Schauspieler haben von Anfang an die Kamera mit dabei: Auf der Suche nach Beschriftungen auf der Rückseite der eingeklebten Bilder lösen sie vorsichtig die Fo-

tos aus dem Album. Sie studieren Karten und Skizzen, reisen nach Regensburg, Berlin und Brüssel und orten dort die einzelnen Fotos. Sie durchkämmen Archive und fragen in Einwohnermeldeämtern nach. Sie unterhalten sich mit Ahnenforschern und Historikern.

Dabei spinnen sich nach und nach Fäden zwischen Vergangenheit und Gegenwart, und am Ende werden sogar die beiden Künstler, deren Wurzeln ebenfalls bis nach Deutschland beziehungsweise nach Osteuropa reichen, mit in den Strudel dieser geheimnisvollen Spurensuche hineingerissen. Auf der Bühne werden Bilder und Kar-



Eine unbekannte Person und ihre Vita in Bildern. (FOTO: THOMAS FAVERJON)

tenmaterial ausgebreitet und beschriftet, Fotos gezeigt, Filmaufnahmen begleiten die Vorführung – bis sich dann nach anderthalb Stunden das Porträt der unbe-

kannten Christa immer deutlicher zeichnet. Am Ende bleibt nur die Frage: Ist es der Mensch, der Geschichte schreibt, oder bestimmt die Geschichte den Menschen? *mt*

Traduction de la totalité de l'article :

La vie est un album-photo

La pièce de théâtre très spéciale du festival de cette année Fabula Rasa

Théâtre documentaire, théâtre d'objets ou reportage ? **La pièce « Vies de Papier », qui a été jouée vendredi aux Rotondes, ne peut pas être facilement classée. C'est une histoire spéciale qui s'inscrit vraiment dans le festival de l'histoire « Fabula Rasa », un jeu sensible et émouvant d'une étrange intensité.**

Dans un marché aux puces à Bruxelles, l'un des deux acteurs tombe accidentellement sur un album photo. Les images jaunies sont le point de départ d'un passionnant voyage dans le passé, dans lequel les grandes et les petites histoires se confondent. Benoît Faivre et Tommy Laszlo de la Compagnie la Bande Passante de Metz voyagent à travers l'Europe avec leur album photo sous le bras et retracent la vie d'une femme née en Allemagne en 1933 puis mariée en Belgique. Qui est cette Christa ? Et comment cet album photo est-il arrivé sur un marché aux puces de Bruxelles ?

Les acteurs ont été impliqués dans la caméra dès le début : ils ont soigneusement retiré les photos de l'album à la recherche des inscriptions au verso des images collées. Ils étudient des cartes et des croquis, se rendent à Regensburg, à Berlin et à Bruxelles et y localisent les photos individuelles. Ils parcourent les archives et questionnent le personnel des bureaux d'enregistrement. Ils parlent aux anciens et aux historiens. Dans le même temps, les liens entre le passé et le présent se succèdent et même les deux artistes, dont les racines remontent aussi loin qu'en Allemagne ou en Europe de l'Est, sont entraînés dans le tourbillon de cette mystérieuse quête d'indices. Sur la scène, des images et des cartes sont disposées et inscrites, des photos sont montrées et des images de film accompagnent la performance jusqu'à ce que, au bout d'une heure et demie, le portrait de l'inconnu Christa devienne plus clair. En fin de compte, ne subsiste que cette question : est-ce la personne qui écrit l'histoire, ou l'histoire qui raconte aux gens ? *mt*

Die Zukunft Erlangens ist aus Papier

WORKSHOP Für das Figurentheaterfestival wurde aus alten Postkartenmotiven eine „Papierstadt Erlangen“ gestaltet.

VON NASIM ABBASIAN

ERLANGEN – „Zukunft ist immer im Kopf geboren. Zukunft ist am Anfang immer eine Idee“: Tommy Laszlo und Benoît Faivre sind Mitglieder der französischen Theatergruppe „La Bande Passante“. Ziel der beiden Künstler ist es, die Geschichte einer Stadt durch die Verwandlung zweidimensionaler Postkarten in ein dreidimensionales Kunstwerk zu visualisieren und dadurch zu erzählen. Eine solche Kunstabbildung namens „Ville de Papier Erlangen“ (Papierstadt Erlangen) soll für das 24. Internationale Figurentheaterfestival (23. Mai bis 1. Juni 2025) kreiert werden. Was ist die Geschichte dieser Kunstmethode und wie hängt das mit der Zukunft Erlangens zusammen? Deshalb waren die beiden Künstler bereits jetzt in der Hugenottenstadt, um sich in Workshops mit Interessierten auszutauschen und gemeinsam erste Modelle zu gestalten.

Ihre ersten Erfahrungen mit einer dergestaltigen „Papierarbeit“ machten die französischen Künstler im Jahr 2014. Sie arbeiteten mit verschiedenen Büchern zum Pflanzenreich, wobei die Buchseite durch das Schneiden um die Blumen und die Pflanzen herum zum Leben erweckt wurde. Doch wie kam die Gruppe nun auf die Idee, diese Kunst auf Postkarten anzuwenden und damit Stadtabbildungen zu illustrieren? Die Anregung, mit Postkarten zu arbeiten, wurde vom Kunst- und Geschichtsmuseum der französischen Stadt Metz vorgebracht. Anhand einer Postkarte, auf der ein Foto der Stadt Metz zu sehen war, erkannten die Künstler schnell, dass diese Karte einen dokumentarischen Blick auf die Stadt habe, berichtet Tommy Laszlo. Die Postkarten eröffneten viele Möglichkeiten, woraufhin die Künstler in Zusammenarbeit mit dem Museum die erste „Stadt aus Papier“ gestalteten. Hierbei verschafft die dreidimensionale Kunst einen neuen Blick auf die Postkarte, und deren Zusammensetzung erzählt die Geschichte der Stadt. Durch Schneiden, Knicken und Falten entsteht eine neue Stadt, da die realen, neu angeordneten Bilder sich nicht an ihrem ursprünglichen Platz befinden.

Genau eine solche „Papierstadt“ wird jetzt auch für die Stadt Erlangen umgesetzt. Für das Figurentheaterfestival wird es zwei solcher 3D-Papierabbildungen der Stadt geben, eine von den Workshop-Teilnehmern entwickelt und



Erlangen: Tommy Laszlo aus Metz leitet den Kulturworkshop „Papierstadt Erlangen“ im Museumswinkel. 10.02.2025. Foto: Harald Sippel

Foto: Harald Sippel



Erlangen: Tommy Laszlo aus Metz leitet den Kulturworkshop „Papierstadt Erlangen“ im Museumswinkel. 10.02.2025. Foto: Harald Sippel

Foto: Harald Sippel

eine zweite von den Künstlern. Interessierte an dem Projekt hatten nun die Gelegenheit, an einem vom Erlanger Kulturamt organisierten mehrtägigen Workshop mit den französischen Künstlern zusammenzuarbeiten.

Nach einer kurzen Einführung ins

Projekt durfte schließlich selbst Hand angelegt werden. „Das Wichtige an der Stadt sind die Menschen, weswegen es schön ist, mit den Bewohnern zu arbeiten“, sagte Tommy Laszlo überzeugt. Vor den Workshop-Beteiligten lag auf dem Tisch eine große Auswahl von gescann-

ten alten Erlanger Postkarten, darunter Bilder von der Orangerie, dem Lorbergplatz, dem Kollegienhaus und dem Erlanger Bahnhof. Den Künstlern stehe der gesamte Postkartenbestand mit freier Auswahl zur Verfügung, erklärte Christina Link, wissenschaftliche Mitarbeiterin des Stadtarchivs. „Ich finde es interessant, wie Leben gezeigt wird durch Bilder, die sich bewegen“, sagte Teilnehmerin Janka Pain-Pesorár fasziniert.

Das Projekt ist eine Zusammenarbeit des Deutsch-Französischen Instituts Erlangen e. V. und des Kulturamts der Stadt Erlangen in Zusammenarbeit mit dem Stadtarchiv sowie dem Büro für Chancengleichheit und Vielfalt der Stadt Erlangen. Ausgestellt wird zum einen die Papierstadt aus den im Workshop gestalteten Postkarten, welche von den Künstlern im Nachhinein zu einer Papierstadt konstruiert wurden. Das zweite Papiermodell Erlangens, welches anhand von selbst ausgesuchten Motiven in Frankreich von den Künstlern vollständig vorbereitet und kreiert wird,

wird während des Festivals in einem Film und einer Live-Aufführung präsentiert. „Die Stadt ist immer in Bewegung“, meinte Tommy Laszlo. In der Performance soll durch das Drehen und Schieben der einzelnen Postkartenteile, die passenden Geräusche, das individuelle Licht und manchmal auch durch den Text die Stadt lebendig werden. Jedoch: Was hat die Papierstadt jetzt mit der Zukunft von Erlangen zu tun?

Das Papierabbild der Künstler soll zu Teilen die Zukunft von Erlangen widerspiegeln. Die Künstler haben dank des Austausches mit dem Stadtplanungsamt einen Einblick in die zukünftigen Pläne Erlangens erhalten. Darunter das Bauprojekt Regnitzstadt am Großparkplatz sowie der Umbau der Infrastruktur durch die Stadt-Umland-Bahn. Während des Workshops fragte Laszlo die Teilnehmer, wie sie sich Erlangen in vierzig oder fünfzig Jahren vorstellen. Die Antworten und Wünsche der Teilnehmer sollen in das Kunstwerk eingebaut werden, jedoch ist die künstlerische Umsetzung noch offen.

Traduction extraits :

« *L'avenir naît toujours dans la tête. Il commence toujours par une idée.* »

À partir d'anciennes cartes postales, les artistes de la Compagnie française La Bande Passante ont proposé aux habitants de concevoir une maquette collective : une « *Papierstadt Erlangen* », une ville de papier pour le festival de théâtre de Marionnettes (23 mai – 1er juin 2025).

« *Qu'est-ce que ces images artistiques disent de notre passé, et que peuvent-elles dire de notre avenir ?* »

L'atelier, ancré dans une démarche participative, invitait les habitants à revisiter les images de leur ville. « *Des ateliers ont permis de partager avec des participants intéressés et de créer ensemble des premières maquettes.* » Cette collaboration ne visait une mise en mouvement sensible de la mémoire collective.

« *Les artistes veulent porter un nouveau regard sur la ville – non pas comme une simple succession de curiosités, mais comme un organisme vivant où les récits et les expériences continuent de résonner.* »

Inspirée de projets similaires menés en France depuis 2014, la démarche intègre images, sons et récits dans une maquette tridimensionnelle. Elle prend forme grâce à des découpes de cartes postales : une autre ville émerge, habitée de souvenirs, d'hypothèses, de projections.

Le résultat sera présenté dans un film et lors d'une performance en direct, où l'univers de papier prendra vie sous la caméra. « *Ce qui nous fascine, c'est la poésie de ces images figées qui recommencent à respirer.* » Les artistes entendent ainsi offrir aux publics une expérience sensorielle et narrative, où chacun peut retrouver « quelque chose de soi dans cette ville rêvée ».

La Chronologie de Christa

« Le Temps perdu » : théâtre de marionnettes et biographie à la Schaubude

Der Tagesspiegel, Berlin, 74. = (2018-11-13), 23 649, 21

Christas Chronologie

„Verlorene Zeit“: Die Schaubude zeigt biografisches Figurentheater

Manchmal ist Erinnerung Detektivarbeit. Wie in diesem Fall: Der Künstler Tommy Laszlo ersteht in Brüssel, auf dem Flohmarkt am Place du Jeu de Balle, ein Fotoalbum. Der hochwertige Ledereinband, der perfekte Zustand hatten es ihm angetan, nun blättert er sich durch ein fremdes Leben und bleibt an einem Urlaubsfoto hängen. Ein Strandpanorama mit Naziflagge. Das Album bebildert den Werdegang einer Deutschen namens Christa, von der Geburt bis ins Erwachsenenalter. Es zeigt Aufnahmen ihres Vaters in Luftwaffenuniform, ein Haus in Regensburg, Urlaub in Zinnowitz, eine Postkarte des Brüsseler Atomiums, schließlich den Ehemann Christas in einem Park. Wie ist dieses hochprivate Familienstück auf einen Wühltisch gelangt? Und wer waren oder sind diese Menschen?

Laszlo und sein Partner Benoit Faivre begeben sich mit der Kamera auf eine Recherchereise in die Vergangenheit, die von Frankreich nach Deutschland und weiter nach Belgien führt. Angetrieben von Wissbegier, begleitet allerdings auch von der Frage, ob sie das Richtige tun. Ob man das Recht hat, einfach so in die Biografie eines anderen Menschen einzudringen.

Entstanden ist daraus die faszinierende Arbeit „Vies de papier - PapierLeben“, die anlässlich des internationalen Festivals „Theater der Dinge“ von der Schaubude nach Berlin eingeladen wurde, als eine von insgesamt 16 Produktionen. Tim Sandweg, der künstlerische Leiter des Figuren- und Objekttheaters an der Greifswalder Straße, hat sich zuletzt ja sehr für die Zukunft interessiert. Hat mit verschiedenen Reihen und Festivals den Spielarten der Digitalisierung in seinem Genre nachgespürt. Jetzt orientiert die Schaubude sich zurück, jedoch nicht im Sinne eines nostalgischen Backlashs.

„Verlorene Zeit“ ist das Motto dieser „Theater der Dinge“-Ausgabe. Versammelt sind Inszenierungen, die sich mit Hinterlassenschaften, Archiven, Sammlungen und Fundstücken befassen, die beleuchten, woraus Biografien und Identitäten konstruiert werden, wie Geschichte gemacht wird.

Der Fokus liegt dabei auf dokumentarischen Arbeiten, die sich perspektivreich in die Historie graben. Der polnische Künstler Ludomir Franczak begibt sich in „Leben und Tod der Janina Wegrzynowska“ auf die Spuren einer Op-Art-Pionierin und Grafikerin, die mit ihren kaleidoskopartigen Mustern in etlichen Zeitschriften, sogar in der Werbung höchst präsent war, selbst aber in Vergessenheit geriet. Im Podewil, wo die Schaubude einen Teil des Festivals veranstaltet, ver-

sucht Franczak, sich ihr mit einer Live-Film-Performance und einem begehrten Archiv zu nähern. Vom Führerschein bis zum Werkstisch hat er alles zusammengetragen, was von Wegrzynowska zu finden war. Darunter auch Zitate, wie ihre angesichts der im Fernsehen ausgestrahlten Mondlandung formulierte Enttäuschung: „Es ist nun nicht mehr möglich, sich die Oberfläche des Mondes auszumalen. Ich fühle mich dieser Bilder und Träume beraubt.“

Die Arbeit „Staub - Dust“ wiederum, für die sich die israelische Gruppe Golden Delicious mit Wilde & Vogel aus Deutschland zusammengeschlossen hat und deren Festivalpremiere noch aussteht, wird dem Erinnerungskomplex eine gänzlich andere Facette hinzufügen. Ausgangspunkt ist der Umstand, dass viele

Nachfahren von Holocaust-Überlebenden in Albträumen die Erlebnisse ihrer Eltern und Großeltern „erinnern“.

Wie Eigenes und Fremdes zusammenhängen, das ist eine wiederkehrende Frage bei diesem „Theater der Dinge“. In „Vies de Papier“ führt das Fotoalbum die Künstler auf die Spuren ihrer persönlichen Familiengeschichte. Die Genealogien überblenden sich und beglaubigen die alte Weisheit: „Wer vor der Vergangenheit die Augen verschließt, wird blind für die Gegenwart.“

Im Weinsalon an der Schreinerstraße, einem weiteren Spielort, hat die spanische Gruppe „El Solar. Agentur der Objektdetektive“ die Ergebnisse einer besonderen Spurensuche zusammengetragen: Artefakte und Tonaufnahmen von Menschen aus der ehemaligen DDR. Bücher, Geschirr mit Zwiebelmuster, Falbeutel und Dederon-Schätzchen kommen in „Tagebuch zwischen den Zeilen“ ans Licht. Dazu sind Zeitzeugenberichte zu hören: „Ein Idiot baut eine Mauer, der nächste Idiot macht sie wieder auf, dazwischen liegt mein Leben.“ Dieser Trödelladen voll ideeller und persönlicher Werte hat die Anmutung eines Museums der Unschuld, schwelgt aber nie in Ostalgie. Ein Ladenbesitzer, den die Objektdetektive aufgespürt haben, sagt: „Erinnern bedeutet ja nicht verklären.“

PATRICK WILDERMANN

— Noch bis 15. November. Mehr Infos: schaubude.berlin

Traduction d'une partie de l'article concernant *Vies de Papier* :

“ Parfois, le souvenir équivaut à un véritable travail de détective. Comme ce jour où l'artiste Tommy Laszlo a fait l'acquisition d'un album de photos sur le marché aux puces de la Place du Jeu de Balle à Bruxelles. La reliure en cuir de belle facture et l'état de conservation parfait avaient attiré son attention. Il a alors commencé à feuilleter les pages d'une vie inconnue, quand une photo de vacances l'a tout particulièrement interpellé : un panorama de bord de mer avec un drapeau nazi. L'album retrace au fil des clichés le parcours d'une allemande prénommée Christa, depuis sa naissance jusqu'à l'âge adulte. On y trouve des photographies de son père en uniforme de l'armée de l'air allemande, d'une maison à Ratisbonne, de vacances à Zinnowitz, une carte postale de l'Atomium à Bruxelles, et pour finir la photo du mari de Christa dans un parc. Comment cet héritage familial très privé a-t-il pu finir dans une brocante ? Et qui étaient, ou sont, ces gens ? Laszlo et son partenaire Benoit Faivre se sont lancés, caméra à la main, dans un voyage sur les traces du passé qui les a mené de France en Allemagne puis à nouveau en Belgique. Tous deux étaient poussés par leur désir d'en apprendre davantage, mais aussi taraudés par la question de savoir s'ils faisaient le bon choix. A-t-on en effet le droit de s'immiscer ainsi dans la vie d'une autre personne ?

C'est ainsi qu'a vu le jour le travail fascinant intitulé « Vies de papier », qui, à l'occasion du festival international « Theater der Dinge », a été invité à Berlin par le célèbre théâtre de marionnettes Schaubude à faire partie des 16 autres productions. ”(...)

Medium Media	Saarbrücker Zeitung
Erscheinungsdatum Date de parution	24.05.2018
Auflage Tirage	150 600
Art Catégorie	Regionale Tageszeitung Quotidien régional

Saarbrücker Zeitung

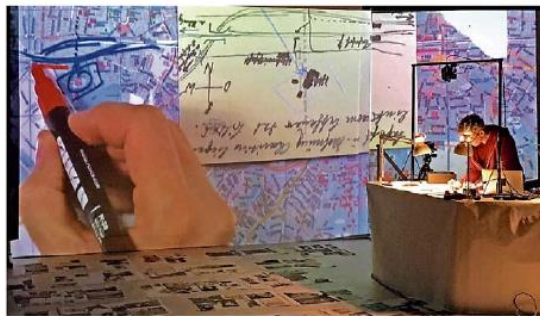
Das Leben der anderen (und auch das eigene)

„Perspectives II“: Das berührende dokumentarische Stück „Vies de papier“ erforscht in Forbach Spuren eines unbekanntenen Lebens.

VON TOBIAS KESSLER

FORBACH Ein trauriger Gedanke: Nach dem eigenen Tod steht das Album mit den liebsten Erinnerungsfotos nicht bei den Verwandten im Regal – sondern wird auf dem Flohmarkt verschertelt. An Menschen, die einen nie gekannt haben. Diese Entsorgung per Trödel kann aber auch tröstlich enden: Falls das Album Künstlern wie Benoit Faivre und Tommy Laszlo auf einem Brüsseler Flohmarkt ins Auge fällt, sie es kaufen und sich dann auf Spurensuche machen, versuchen, ein vergangenes, unbekanntes Leben zu erforschen. So entstand das dokumentarische Stück „Vies de papier“, das die französische Künstlergruppe „La Bande Passante“ bei den Perspectives am Dienstag und gestern im Forbacher Le Carreau gezeigt hat – bitter-süß und melancholisch.

Bilder aus dem Album bedecken (als Kopie) den Bühnenboden, wie



Benoit Faivre im Raum der Erinnerungen.

FOTO: LA BANDE PASSANTE

ein Laminat der Erinnerungen, auf dem Faivre und Laszlo mit der Kamera Bilderreihen abfahren und die Ausgangspunkte ihrer Suche auf eine Leinwand projizieren: eine Geburtsanzeige der unbekanntenen Christa (von 1931), Kinderbilder, ein Ostseestrand mit flatternder NS-Flag-

ge; Bilder, die Christa als Frau zeigen, dann Aufnahmen ihres offensichtlichen Ehemanns. Das Album endet mit einem Brüsseler Reihenhaushaus, vor dem ein Pudel zufrieden hechelt.

Was passierte danach, fragen sich Faivre und Laszlo. Und: Wer hat diesen liebevollen Erinnerungsschatz

so lieblos auf dem Flohmarkt entsorgt? Diese Fragen sind Wegweiser auf der Reise, die die beiden mit Kamerafrau Marie Jeanne Assayag-Lion nun antreten – beziehungsweise schon angetreten haben: Denn der Film, der dabei entstanden ist, läuft nun auf einem Teil der Leinwand ab, während das Duo, immer wieder auch live kommentierend, Land- und Postkarten, Merktzettel und Illustrationen unter eine Kamera hält, die das Ganze dann auf den kleineren Teil der Leinwand überträgt.

Nach Berlin geht es, zum Strandbad Zinnowitz und nach Regensburg, Wohnort Christas als Kind, wo einer der eindringlichsten Momente gelingt: Faivre und Laszlo verbinden einen Bericht der Alliierten über ein Bombardement Regensburgs, dem Ort der Messerschmitt-Flugzeugwerke, mit einem Kinderbild Christas auf dem Fahrrad. Der Kontrast zwischen kindlicher Unschuld und Bombenhagel ist zum Heulen.

Während das Duo weiterforscht, spielen immer stärker auch Gedanken an die eigenen Verwandten hinein – an Faivres Großmutter, die im Berlin der Kriegszeit aufwuchs, bevor sie das Land verließ, und an Laszlos Großmutter, die vor den russischen Kommunisten aus Ungarn floh. Das macht diese Spurensuche noch vielschichtiger, detektivische Recherche verbindet sich mit Reflexionen über die eigene Vergangenheit. Das berührt, wirkt aber in seltenen Momenten etwas gewollt; das ist die einzige Schwäche des Stücks, das bis zum Ende seine Spannung hält. Denn lebt Christa noch – eine Möglichkeit, an die die beiden bisher nicht gedacht haben? Die Hoffnung erfüllt sich nicht, aber man erfährt den Grund der Album-Entsorgung: Nach dem Tod Christas und ihres Mannes hatte einfach niemand mehr Interesse daran. So einfach ist das, und so traurig. Gut, dass „Vies de papier“ zumindest diese Erinnerungen gerettet hat.

Traduction de l'extrait souligné :

«Cela rend ce jeu de piste encore plus dense et profond, les recherches se mêlent aux réflexions sur le passé des protagonistes-enquêteurs. C'est émouvant.»

LE TEMPS

LA CRITIQUE DE... «VIES DE PAPIER»

Un album de photos auquel on peut s'identifier

Une tête de cheval brune et blanche, un portrait couleur sépia et l'instantané d'un couple en noir et blanc. Voici quelques fragments d'un album photo dépecé qui gît à même le sol sur le plateau du théâtre de la Poudrière. Des restes du passé. «Vies de papier» s'ouvre sur le récit de la trouvaille de ce livre de souvenirs. «*Cet album en pleine brocante, il me touche*», confie l'un des deux personnages de ce docu-fiction. La nouvelle création de la compagnie La Bande passante est une émouvante exploration des méandres d'un temps conjugué au passé et au présent.

Cette dramaturgie des moments pluriels s'ancre dans la scénographie du spectacle. Il y a d'abord l'histoire de l'héroïne des documents visuels. Une histoire à laquelle les photographies étalées sur la scène donnent corps. Il y a ensuite le récit des démarches entreprises par Tommy Laszlo, Benoît Faivre et leurs compères pour reconstituer ce passé. Un documentaire vidéo projeté sur une paroi donne vie à cette épopée des archéologues du

quotidien. Enfin, il y a Benoît et Tommy en chair et en os qui racontent au présent leurs liens à ces histoires. Qui racontent comment leurs vies personnelles – ou du moins ce qu'ils en disent – résonnent avec celle de cette inconnue qu'ils ont appris à connaître. Dans ce cocktail de chroniques, la vie et la mort s'invitent et bouleversent des spectateurs qui trouvent matière à identification. Car comme l'album, le spectacle touche.

C'est donc une proposition artistique qui relie les vies des gens. Public compris. Créé et présenté dans le cadre du festival MarionNETtes, «Vies de papier» s'inscrit dans le courant du théâtre d'objets. Ici, l'objet central qu'est l'album photo est avant tout un prétexte aux rencontres humaines. La démarche fait écho à celle de l'artiste Sophie Calle qui, dans les années 1980, trouvait un carnet d'adresses dans la rue et décidait de rencontrer les personnes dont les coordonnées étaient inscrites dans le petit cahier. Et si c'était les objets qui manipulaient ces artistes? ● **NICOLAS JORAY**

NOËLS DE MOSELLE



© Dailis Rikienė

FABRIQUE À RÊVES

Le Sentier des lanternes, scénographie enchantresse de la période des fêtes, sera enrichi cette année de nouvelles lanternes, d'un nouveau parcours avec des expositions et d'un marché de Noël. De plus, un video-mapping projeté sur la façade du Moulin des Thermes sera à découvrir, œuvre de la compagnie La Bande passante.

Autour des lanternes géantes imaginées par l'illustrateur Guy Untereiner, réunissent un public nombreux sur les rives de la Moselle, au cœur du Jardin Fabert, tout un univers s'est développé, à travers un parcours prolongeant cette atmosphère féerique (voir encadré). La grande nouveauté de cette édition 2016, la cinquième, sera le video-mapping de la compagnie La Bande passante, qui proposera sa vision de la Fabrique de jouets du Père Noël. Grâce à ce procédé d'images projetées sur des volumes architecturaux, La Bande passante a patiemment construit une illusion au charme puissamment évocateur, grâce aux outils numériques mais aussi aux images récoltées par les artistes. La continuité d'une démarche explorée depuis plusieurs années par la compagnie à travers des spectacles vivants et des installations interactives : « Jardins de papier » recyclait des images issues d'encyclopédies de botanique, « Villes de papier » s'inspirait de cartes postales... ici, le thème Jeux et jouets du Sentier des lanternes a donné une dimension inédite au matériau privilégié de La Bande passante. « On parle souvent de papier augmenté dans nos créations, où l'on projette sur des éléments de papier, pliés, découpés et collés, explique Benoît Faivre. Ici, on projette sur un

objet en trois dimensions, le Moulin des thermes. C'est un défi du point de vue technique comme narratif, une nouvelle façon de décliner notre imaginaire. »

Avec la collaboration du vidéaste Guillaume Leprévost, Tommy Laszlo et Benoît Faivre ont donc transformé le bâtiment en une fabrique à jouets pas comme les autres qui prendra vie sous les yeux des spectateurs, d'après des gravures recueillies au sein d'encyclopédies anciennes. Six jouets sont nés de l'esprit des artistes : une montgolfière-culbuto, un robot, une licorne-papillon, une voiture-trompette... « on travaille le papier un peu à la manière des surréalistes : on crée des objets nouveaux tout en veillant à ce que leur origine reste visible, décrit Benoît Faivre Ici, nous avons voulu créer l'impression d'entrer dans un livre. ». La manipulation manuelle intervient en amont de l'animation numérique, les deux se rejoignant en un video-mapping qui ajoute une dimension contée à l'illusion, privilégiant une atmosphère intimiste malgré son aspect monumental. « On s'adresse avant tout à la part d'enfant qui est en chacun de nous, c'est ce que nous avons nous-même convoqué pour créer cette déclinaison de notre univers. » Benjamin Bottemer
www.ciebandepassante.fr

UN SENTIER RAYONNANT

Une quinzaine de nouvelles lanternes investiront cette année le Sentier des lanternes, qui a accueilli l'an passé plus de 130 000 curieux. Rendez-vous incontournable des Noëls de Moselle, celui-ci invite à cheminer au sein d'une scénographie qui nous emmène du Moulin des Thermes à la place de la Préfecture, où seront installés pour la première fois un marché de Noël constitué de chalets ainsi que d'un manège. Vous pourrez y profiter d'une petite restauration sucrée et salée et découvrir à la vente des produits estampillés « Noëls de Moselle » ainsi que la lanterne Lumignon créée par Guy Untereiner. Le Centre International d'Art Verrier de Meisenthal sera présent pour faire découvrir au public l'histoire de ses boules de Noël au sein d'une exposition rétrospective. La nouvelle version contemporaine de cet objet emblématique, baptisée Fizz, sera également présentée.

Du 26 novembre au 1^{er} janvier
Jardin Fabert, Moulin des Thermes et place de la Préfecture à Metz

Entrée gratuite

Du lundi au jeudi et le dimanche de 17h à 20h

Le vendredi et le samedi de 17h à 21h

Le samedi 10 décembre de 14h30 à 21h30

À l'occasion de la marche illuminée

Fermé le 24 décembre

UNE SYMPHONIE POUR LA FAÏENCE : *Le patrimoine local sous un nouvel angle*

Le dîner aux 100 assiettes

Fresque animée au musée de la faïence

Le musée de la faïence de Sarreguemines propose de redécouvrir l'industrie de la faïence et son histoire, sous la forme d'une fresque animée, « le dîner ».

Le principe : les visiteurs sont conviés à s'installer autour d'une table dressée avec 8 couverts, chacun devant son assiette, dans une pièce à l'ambiance tamisée. L'animation est lancée sur une bande sonore originale, composée par Morgane Houdemont. Des images d'archives projetées sur la table laissent rapidement la place aux faïences, savoir-faire local qui s'illustre dans les assiettes. On y retrouve les motifs traditionnels : Moulin de la Blies, estampes Hokusai et les dessins d'Henri Loux pour le service Obernai, qui met en scène l'Alsace de la fin du XIX^{ème} siècle. D'autres formes plus contemporaines entrent alors en jeu, et donnent une nouvelle tournure à l'animation. Une chorégraphie s'engage, comme si les couverts dansaient sur la table. Une mascotte, un sanglier blanc, assure la transition entre les tableaux et les époques, par ses sauts et ses facéties. L'animation se conclut sur une image de héron, symbole de la ville de Sarreguemines. On en ressort fasciné, tant par la mise en scène image dynamique que par la quantité d'informations présentées en si peu de temps.



© Ville de Sarreguemines

Deux ans de travail, un résultat fascinant

Inaugurée lors des dernières journées européennes du patrimoine, l'animation « Le dîner » est l'aboutissement d'un projet culturel et artistique débuté en 2019. Une rencontre entre l'équipe du musée et la compagnie mosellane La Bande Passante, spécialisée dans le théâtre d'objets documentaires, a permis la création de cette cinématique. Elle retrace en quelques

minutes 2 siècles d'histoire de la faïencerie à Sarreguemines. « Lorsque les membres de la compagnie ont découvert les richesses et la diversité de la production de la manufacture, ils ont décidé de créer ce projet inédit qui met en valeur ces collections », explique Julie Kieffer, directrice des musées de Sarreguemines. L'iconographie des assiettes, des panneaux et des autres pièces a servi de source d'inspiration à cette équipe de 6 personnes constituée autour de Benoît Faivre, directeur artistique de La Bande Passante. De plus, on retrouve ces pièces dans le musée, après les avoir découvertes en vidéo.

Intégrée de façon pérenne au circuit de visite du musée de la faïence, cette fresque est accessible lors des visites, sans supplément au billet d'entrée. ■

Le Musée de la Faïence, 15-17 rue Poincaré à Sarreguemines, ouvert du mardi au dimanche de 10h à 12h et de 14h à 18h. Tarif : 6€, gratuit pour les moins de 18 ans et les étudiants jusqu'à 25 ans, billet couplé avec le Moulin de la Blies.

Texte : Yves Junger



15

En minutes, la durée de cette nouvelle animation.

Le Dîner
France Bleu
Valerie Pierson
29 septembre 2021



Le Dîner, une fresque animée au Musée de la Faïencerie de Sarreguemines

Avec le Dîner, l'idée est se mettre à table famille, explications avec Julie Kieffer, directrice des Musées de Sarreguemines

▶ Écouter (03min)

Le Dîner est l'aboutissement d'un projet culturel et artistique débuté au cours de l'année 2019 avec la compagnie mosellane La Bande Passante, spécialisée dans le théâtre d'objets documentaires.

«Il s'agit là de restituer la mémoire des gestes des anciens faïenciers et les anciennes techniques utilisées pour produire les services de tables et autres objets qui ont fait la renommée de la manufacture.»

Cette installation numérique permet à tous les publics de découvrir également des collections qui ne sont pas présentées dans les salles de visite pour des raisons de conservation.



dimanche 19 septembre 2021
Édition(s) : Edition de Forbach, Edition de Sarreguemines
Page 38
474 mots - 2 min



SARREGUEMINES – SARREGUEMINES

Tous à table pour un régal en son et lumière

Présenter les collections faïencières du musée sous forme de mapping, c'est l'idée géniale sur laquelle la Compagnie la Bande passante travaille depuis de longs mois. Le résultat, visible depuis vendredi soir au Musée de la faïence, est un régal ! Bienvenue pour un dîner qui en met plein les yeux...

Huit chaises, huit assiettes, une table ronde recouverte d'une nappe blanche. C'est le décor minimaliste qui se présente à nous lorsqu'on pénètre dans la pièce. Il suffit ensuite de s'asseoir sur une chaise pour que des capteurs lancent la projection. C'est parti pour un peu plus de 16 minutes de voyage en musique, son et lumière, dans le passé et plus précisément dans le monde des collections faïencières du Musée de Sarreguemines.

Ce projet artistique novateur baptisé « Le dîner » est le fruit d'un travail de longue haleine opéré par la compagnie la Bande passante, spécialisée dans le théâtre d'objets documentaires, en association avec la *Manufacture du patrimoine*. Pour réaliser ce mapping, des milliers de documents ont été scannés. « On a passé deux semaines rien que pour tout numériser », indique Benoît Faivre, directeur artistique de la compagnie. Il a fallu ensuite imaginer chaque séquence et façonner des animations pour à la fois reproduire de manière fidèle les collections, mais aussi offrir aux spectateurs un fabuleux voyage au pays des assiettes historiées, du service Obernai, des estampes d'Hokusai et des carnets de Georges Herrmann. Mission accomplie !

Œuvre avant-gardiste

Lors de sa première présentation vendredi soir, ce mapping aux allures de repas féérique a conquis l'ensemble des invités. « Nous allons le présenter au public ce week-end lors des Journées du patrimoine mais cette fresque animée restera ensuite sur place dans le musée et sera intégrée à notre parcours permanent », indique Julie Kieffer, directrice des lieux.

Entre les assiettes qui prennent vie, les couverts qui dansent et la nappe qui se pare de mille couleurs, il y a de fortes chances que cette mise en scène réglée au millimètre attire au musée un nouveau public. C'est en tout cas l'un des souhaits affichés. « Preuve qu'un musée historique vit et peut prendre des airs contemporains, voire avant-gardistes », conclut Véronique Doh, adjointe à la culture. ■



Véronique Doh, adjointe à la culture, et Benoît Faivre, directeur artistique de la compagnie la Bande passante, devant quelques-unes des assiettes qui ont servi de base à la création de ce mapping. Photo RL /Nicolas THIERY



La durée de ce mapping est d'environ 16 minutes. Photo RL /Nicolas THIERY



Un fabuleux voyage dans le temps en son et lumière. Photo RL /Nicolas THIERY



La fresque animée « Le dîner » est un mapping qui présente, entre autres, les collections des assiettes historiées du musée. Un magnifique spectacle de 16 minutes. Photo RL /Nicolas THIERY

par Nicolas Thiery



Le théâtre d'ombres et de papier

Loin d'être tombées en désuétude, ces techniques fort anciennes connaissent même un regain de vitalité dans le paysage de la création contemporaine.

LA BANDE PASSANTE Au fond

Créé en 2016, ce spectacle de papier augmenté tourne encore. D'un format court (35 minutes), il s'adresse à tous les publics à partir de 8 ans. Au plateau, on découvre un historien qui mène des recherches dans une salle d'archives. Elles portent sur l'histoire sociale. Des grands ensembles construits dans les années 1960, portés par l'idéal d'une société parfaite. On découvre alors le drame survenu dans la famille de ce chercheur, la mort d'un enfant. L'utilisation du papier se marie à un jeu d'éclairage subtil et à l'utilisation de la vidéo. L'histoire est vraie et témoigne aussi du rôle des historiens: « *relier les vivants et les morts* » pour aider les vivants à vivre.



Deux artistes en "résidence artistique de territoire" ont créé une scénographie originale autour de l'histoire industrielle de Moselle.
Avec le soutien des Archives industrielles départementales de Saint-Avold.

France 3 Lorraine
Grégory Boileau et Emmanuel André



TUCQUEGNEUX

L'histoire des mines rassemble toutes les générations

À l'initiative de l'intercommunalité et de l'association Scènes et Territoires, un projet intergénérationnel sur la mémoire minière a commencé au collège Joliot-Curie. Le premier acte a eu lieu début janvier avec plusieurs représentations de la compagnie La Bande passante.

La vie d'artiste n'est pas de tout repos. Entre le 5 et le 6 janvier, la compagnie messine La Bande passante a enchaîné six représentations au collège Joliot-Curie, à Tucquegnieux. Toutes les classes de troisième et de quatrième ont pu profiter du spectacle *Au Fond*. La pièce de théâtre, écrite à partir du travail de l'historien Philippe Artières et des archives industrielles et techniques de la Moselle, raconte la vie dans les cités minières des années 60 aux années 80.

La culture en rural

La compagnie La Bande passante a été invitée par Scènes et Territoires. « Notre objectif est de développer la culture en milieu rural avec les acteurs locaux », explique la coordinatrice de l'association, Camille Pereira. Le spectacle joué devant les collégiens n'est que le premier acte d'un vaste projet sur la mémoire minière construit



Le spectacle de la compagnie La Bande passante est une adaptation du livre *Au fond* de l'historien Philippe Artières. Photo DR

avec Sonia Lemond de la commission senior de l'intercommunalité Cœur du Pays Haut.

Un travail de chercheur

« Ces prochains mois, les élèves de quatrième vont rencontrer des personnes qui ont travaillé à la mine ou qui sont fils de mineurs pour réaliser une exposition », informe l'adjoint à la culture, Olivier Tellier. Un temps d'échange entre les jeunes et les anciens a déjà eu lieu après les représentations.

Avec l'aide des artistes

Tommy Laszlo et Laurence Moletta, une des trois classes de quatrième va produire une maquette 3D du territoire à partir des archives récoltées auprès des habitants et du Département de Meurthe-et-Moselle. « Ils vont réaliser un travail semblable à celui d'un chercheur ou d'un journaliste », indique Camille Pereira. Les artistes de la compagnie La Bande passante vont aussi développer un projet professionnel sur l'histoire minière.

Adrien JACQUOT

TUCQUEGNEUX

Un ancien mineur questionné au collège

Dans le cadre d'un projet sur l'histoire des mines, des élèves de 4^e de Joliot-Curie ont interviewé Simon Stachowiak. Avec l'aide des artistes de la compagnie de théâtre La Bande passante, ils vont utiliser des extraits de l'entretien pour réaliser une maquette sonore.

« **Q**ui, dans la salle, a un grand-père ou un arrière-grand-père qui a travaillé à la mine ? », demande Simon Stachowiak, lui-même ancien mineur de fer. Une dizaine de mains se lèvent parmi les 4^e C du collège Joliot-Curie de Tucquegneux. « Le 5 janvier dernier, nous avons posé la même question et seulement trois mains s'étaient levées. Beaucoup d'élèves ignoraient la profession de leurs grands-pères. Entre-temps, ils se sont renseignés auprès de leur famille », se réjouit Tommy Laszlo, artiste de la compagnie de théâtre La Bande passante.

En une vingtaine de jours, le travail mémoriel des collégiens, lancé par l'association Scènes et Territoires et par l'intercommunalité Cœur du Pays-Haut, a déjà bien avancé. Ce mardi 24 janvier, l'interviewé a toutes les réponses aux questions des collégiens. Et pour cause, Simon Stachowiak a fait la quasi-totalité de sa carrière à la mine d'Anderny-Chevillon, à Tucquegneux.



Du matériel professionnel a été utilisé pour interviewer Simon Stachowiak. Photo DR/Compagnie La Bande passante

Interview professionnelle

Avec le concours de la réalisatrice sonore Laurence Moletta, les adolescents enregistrent l'entretien dans des conditions professionnelles. Ils projettent également des photographies d'époque pour appuyer leurs questions. « Quel est ce véhicule ? », s'enquiert Andréa devant le cliché noir et blanc d'un mineur-contin, un engin d'abattage du minéral.

Noa interroge Simon Stachowiak sur les grands mouvements sociaux qui ont ponctué sa vie. « Le bassin ferrifère lorrain était le plus important d'Europe de l'ouest et pourtant, quand nous sommes montés manifester dans la capitale le 19 mars 1963, les Parisiens pensaient qu'on était des mineurs de charbon », se re-

mémore l'octogénaire.

Maquette sonore

Le groupe composé d'Alissia, Emie, Marie, Lyne et Khelya s'intéresse quant à lui à la fête de la Sainte-Barbe, célébrée par les mineurs chaque 4 décembre. « À la Libération, cette journée est devenue fériée et payée pour les mineurs. Cela faisait partie du programme du Conseil national de la Résistance (CNR), comme la sécurité sociale des mineurs, aujourd'hui menacée. »

À partir de cette interview et des archives qu'ils vont récolter auprès du Département de Meurthe-et-Moselle, les élèves vont construire une maquette visuelle et sonore qui sera présentée en juin prochain.

Adrien JACQUOT

CULTURE

aux archives industrielles et techniques du département

Du papier à la réalité : la cité ouvrière

Découvrir la cité ouvrière sous tous les angles est possible ce week-end aux Archives industrielles et techniques du département.

Mis à plat, tous les documents contenus par les Archives industrielles et techniques du département situées à Saint-Avold formeraient une ligne de 9 km ! Un stock qui s'est révélé une vraie mine d'or pour la compagnie La Bande passante qui en a extrait une exposition, *La cité de papier*.

« À l'aide des plans de tout ce qui compose une cité ouvrière (maisons, église, magasins, etc.) nous avons bâti une ville », explique Tommy Laszlo, co-fondateur du projet Mondes de papier. Une explication à prendre dans tous les sens : la disposition reprend en partie le tracé d'une cité ouvrière telle qu'elle était imaginée par les architectes des années 30 et 60, et les édifices en papier sont des reproductions des dessins contractuels, présentés de manière à simuler la 3D. « Le découpage a représenté quinze jours de travail », chiffre David Gallaire, membre de la compagnie. Portes avec clenche, escaliers, charpentes : autant de détails qui prennent vie et volume. Pour autant, il ne s'agit pas de maquettes ! « Nous suggérons la 3D via le découpage et le collage, mais aussi des lumières d'architectes qui éclairent par le dessus, et une conduite de son qui jalonne toute la cité avec des bruits caractéristiques des différentes zones », détaille Tommy Laszlo. Chants d'oiseaux dans le quartier des ingénieurs, brouhaha des enfants dans celui des ouvriers, orgue à l'église, etc., feront prendre conscience de ce qu'est une ville avant même qu'elle ne soit construite.

De quoi faire écho à l'exposition proposée par les

archives industrielles et techniques départementales qui offre une réflexion sur comment est pensé - ou non - la construction d'une cité ouvrière. La recherche historique issue des fonds de la structure permet de comprendre - via des exemples locaux et à partir de documents d'époque - les problématiques qui se sont posées et dont les conséquences apparaissent aujourd'hui. Du chaos engendré lorsque l'afflux de population n'a pas été anticipé aux maisons individuelles groupées, en passant par les grands ensembles dont les HBL avaient, dès 1960, préconisé l'abandon en voyant les limites sociales du modèle.

O. F.

Pratique

Portes ouvertes aux Archives industrielles et techniques départementales de Saint-Avold, rue du Merle (quartier Jeanne-d'Arc), ce week-end, de 14h à 18h avec présence samedi à 15h30 des chorales falcoises Éclats de voix et H2Ommes et dimanche à 16h Concordia. Et exposition *L'Histoire des cités ouvrières mosellanes*. Et dans le cadre du festival Cabanes et du week-end Pierres numériques, l'exposition *La Cité de papier* par la compagnie La Bande passante. Entrée libre.



Deux exposition sur les cités ouvrières seront visibles ce week-end aux Archives industrielles et techniques du département à Saint-Avold. Photo Thierry Sanchez

Mont-Bonvillers

« Il était une fois dans l'Est » ravive les récits miniers des habitants



La compagnie restituera son aventure humaine le 15 juin, dans l'église de Crusnes. Son travail donnera ensuite naissance à un parcours mémoriel avec QR codes. Photo Yannick Pagliuchi

En résidence depuis l'an dernier sur le territoire de la Communauté de communes Cœur du Pays-Haut, la compagnie La Bande Passante poursuit son travail pour sauver le passé minier de l'oubli. Les artistes ont invité les habitants à fouiller dans leur mémoire.

Elle voulait déclencher des paroles, raviver des souvenirs du passé minier, collecter des récits d'habitants. La compagnie La Bande Passante, théâtre d'objets documentaires, n'est pas déçue de son voyage sur les terres de la Communauté de communes Cœur du Pays-Haut ! Un voyage des plus actifs.

À la demande de l'intercommunalité, les artistes Tommy Laszlo, Laurence Moletta et Thomas Guiral se sont installés en résidence dans l'Audunois

pour deux ans. Le tout avec un précieux coup de pouce de Scène et Territoires.

« Nous avons passé l'année 2023 au collège Joliot-Curie de Tucquegnieux, avec des élèves de 4 », détaille Tommy Laszlo. Et, dès le départ, les passeurs de mémoire ont effectué un constat qui les a boostés : « On s'est rendu compte que la parole ne se transmettait pas forcément entre les générations. Les gamins n'avaient pas conscience de vivre au-dessus d'un gruyère, pas conscience du passé minier du territoire ».

Impressionnante maquette

Pour changer la donne, la compagnie a lancé les collégiens à la chasse aux témoignages. Puis, grâce à des photographies d'époque savamment mises en relief, une maquette sur le monde de la mine au jour et au fond a été réalisée. La créa-

tion a récemment été exposée dans la salle des fêtes de Mont-Bonvillers, à l'occasion d'ateliers participatifs.

Rejoints par Benoît Faivre, Étienne Gendrin, Tommy Laszlo, Laurence Moletta et Thomas Guiral ont recueilli les précieux récits des habitants, invités à évoquer leur enfance, leur adolescence à la grande époque de la minette.

La belle histoire de La Bande Passante et de son projet, « Il était une fois dans l'Est », ne va pas s'arrêter là. Comme tous les élus de Cœur du Pays-Haut, Olivier Tellier a hâte de découvrir la suite : « La compagnie restituera son impressionnant travail le 15 juin dans l'église en fer de Crusnes ». Ce temps fort permettra notamment de vibrer aux sons des expériences musicales menées dans des sites miniers emblématiques de la région.

● Yannick Pagliuchi

THÉÂTRE

Marcel Blondeau ou l'imagination au pouvoir

Un voyage tout public à travers l'itinéraire d'un inventeur de génie, capable de traverser les mers et les montagnes sans jamais quitter sa maison laboratoire.

Li vous invite à le suivre et, quand il vous laisse gagner vos places face au plateau, c'est comme s'il vous ouvrait les portes de sa maison. Mais ce n'est pas la sienne. C'est celle de Marcel Blondeau, un incroyable Géo Trouvetout qui a accumulé un bric-à-brac d'objets et d'installations hétéroclites dont lui, Marc Dabo (Laurent Fraunié), comédien et habitant Paris, hérite mystérieusement... à Forbach.

Flanqué de ses deux cousins (Benoît Faivre et Francis Ramm), aussi taciturnes et muets qu'il est éloquent, Marc Dabo va tenter de percer le mystère de ce legs improbable. Une photographie retrouvée de sa mère rayonnante de jeunesse crée la surprise et va devenir le fil conducteur de ce rébus qu'il essaye de percer en épluchant les cahiers de notes, les dessins et les bricolages en tout genre de Marcel Blondeau. Électricien et cinéaste, cet inventeur étonnant et fantasque recyclo des objets du quotidien, depuis les meubles jusqu'à la tuyauterie ou l'installation électrique, pour en faire des machines à projeter des images et à voyager. Films d'animation, dispositifs multi-écrans, caméras endoscopiques, tout est bon pour fabriquer de la fiction dans sa maison transformée en studio de cinéma d'expérimentation.

Avec *Cockpit Cuisine*, la bien nommée Compagnie de la Bande passante, qui explore depuis 2007 la relation entre création plastique et spectacle vivant, nous embarque, petits et grands, dans un univers poétique et déjanté, dont l'ingéniosité est d'autant plus remarquable qu'elle

est d'une grande simplicité et célèbre avant tout le pouvoir de l'imagination. On est invité à prendre place dans une véritable cabine de pilotage des rêves que l'on pourrait recréer dans sa cuisine ou sa salle de bains. À condition d'avoir l'habileté requise. Les comédiens réalisateurs, eux, nous bluffent et fabriquent en direct sous nos yeux des courts métrages dignes de Jules Verne ou de

Georges Méliès, à partir de figurines en miniature, d'un train électrique, de loupes qu'ils projettent sur une dizaine d'écrans aux dimensions diverses. On assiste médusé à la ré-invention de l'itinéraire de vie de Marcel Blondeau, devenu par cette magie du bricolage un des plus grands globe-trotteurs de son temps, sans pour autant jamais quitter son chez-lui. Par un astucieux échafaudage d'images, on se retrouve à partager en sa compagnie l'itinéraire d'un groupe de touristes en Italie ou en Grèce, ou encore à traverser les paysages de neige (plumes d'édredon) du Caucase, depuis le Transsibérien. Plus les trouvailles sont sobres et réjouissantes et plus on prend la mesure de ce pouvoir total de l'imagination qui parle autant aux enfants qu'aux adultes. ●

MARINA DA SILVA

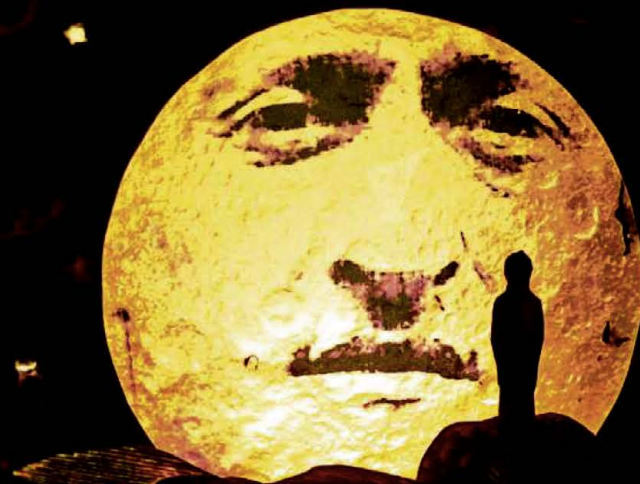
Après le Tarmac, en février, le spectacle est en tournée, les 17 et 18 mars, à Mil Tamm/Pontivy (56); les 24 et 25 mars, à Iles (14); le 6 mai, au Théâtre Théo-Argence à Saint-Priest (69); le 16 mai 2015, au Théâtre des Bergeries (93), et les 21 et 22 mai, au Théâtre Ici et Là, à Mancieulles (54).



AVEC COCKPIT CUISINE, LA COMPAGNIE DE LA BANDE PASSANTE MÉLANGE CRÉATION PLASTIQUE ET SPECTACLE VIVANT. PHOTO THOMAS FAVERION

BIENNALE

En Ile-de-France, une vingtaine de compagnies internationales présentent leurs créations, qui réinventent le genre.



Cockpit Cuisine, de la Cie la Bande passante, mêle art brut et technologies avancées. PHOTO BENOÎT FAIVRE

Marionnettes, nouvelle ère

Par CHRISTELLE GRANJA

«**P**ositif»: le mot revient plusieurs fois dans la bouche d'Isabelle Bertola, directrice du Théâtre de la Marionnette à Paris. Le coup d'envoi de la Biennale internationale des arts de la marionnette (Biam) à peine donné, elle affiche un optimisme tranquille: «Depuis une vingtaine d'années, il y a une évolution très positive de la qualité de la création, mais aussi du regard porté sur la discipline.»

POUPONS LUNAIRES. La fébrilité qui règne à la Maison des métallos, à Paris, prise d'assaut par une inventivité bricoleuse et poétique, est là pour lui donner raison. Dans le hall d'entrée, 140 marionnettes à gaine, modelages de glaise ou moulages de silicone costumés, n'attendent qu'une main pour s'animer. Des mémés aux fichus bariolés sont fichées aux côtés de poupons lunaires et de freaks grimaçants, galerie de personnages en sommeil échappée des spectacles de la Compagnie Emilie Valantin.

À l'étage, jeunes ou moins jeunes font cercle autour des installations mécaniques du machiniste et musicien Antoine Ribot, avant de courir à l'une des prochaines repré-

sentations en salle. Les séances sont complètes, alors on serre les horaires et les rangs, et on ajoute des coussins.

Jusqu'au 3 juin, une vingtaine de compagnies venues de toute l'Europe, du Québec ou de Chine, présentent leurs créations dans une douzaine de lieux d'Ile-de-France. Des grands noms: Johnny Bert, le Stuffed Puppet Theatre, le Vélo Théâtre et des artistes émergents. Le rendez-vous est une fenêtre

ouverte sur la diversité des arts de la marionnette: portée ou à tige, théâtre d'objets en tout genre empruntant à la danse, à la vidéo ou à l'art numérique, c'est aussi une nouvelle occasion de renverser les clichés encore associés à la discipline. «On a longtemps considéré que la marionnette privilégiait l'image au détriment du texte et de l'interprétation: aujourd'hui, c'est loin d'être vrai», estime Isabelle Bertola.

MIEUX VAUT MOUFFETARD QUE JAMAIS

Organisé en partenariat avec la ville de Pantin et, cette année, la Maison des métallos, la Biam est la «vitrine internationale» d'un projet pérenne avec une particularité surprenante: le Théâtre de la Marionnette à Paris n'a pas de lieu de spectacle propre. Plusieurs hypothèses ont germé depuis sa création en 1992 (comme la construction d'un théâtre au jardin des Tuileries), sans jamais aboutir... jusqu'à aujourd'hui: après vingt ans d'itinérance, un site a enfin été trouvé. L'inauguration est prévue pour novembre au Théâtre Mouffetard (dont Pierre Santini a quitté la direction l'été dernier). À la clé, une salle de 230 sièges, quatre postes de permanents (en plus des neuf existants), 300 000 euros supplémentaires de budget (la Direction culturelle de Paris étant le principal financeur). Avec une programmation régulière, des résidences d'artistes et un centre de ressources, l'équipe y poursuivra sa mission: promouvoir la création et la pluralité des arts de la marionnette. Au même titre que la direction actuelle de deux CDN (Centres dramatiques nationaux) par des marionnettistes, cette nouvelle implantation est un indice encourageant de la reconnaissance d'une discipline trop longtemps délaissée. C.G.

De nombreux spectacles donnent à voir et à entendre des œuvres littéraires. Avec *Una tazza di mare in tempesta*, toujours à l'affiche, Roberto Abbiati s'inspire de *Moby Dick*, de Herman Melville, et embarque une grosse poignée de spectateurs dans une cabane de bois d'une quinzaine de mètres carrés, faite soute de baleinier. Ismaël, héros du roman américain, guide la traversée. Les objets récupérés ou fabriqués par l'artiste prennent corps: ici on aperçoit une baleine, là, l'obscur capitaine Achab. «J'ai pensé que la seule façon d'interpréter ce récit en conservant sa force était de changer radicalement d'échelle: transposer l'infiniment grand dans l'infiniment petit», confie Roberto Abbiati. Comédien et plasticien, il rappelle que les arts de la marionnette «permettent d'affronter des thématiques graves. *Moby Dick* n'est pas une fable pour enfants».

BIDOUILLEURS. C'est une autre tragédie, *Antigone*, de Sophocle, qui nourrit la version de la Néerlandaise Ulrike Quade. Sur scène, Ismène et Antigone sont incarnées par des marionnettes de type *bunraku*, animées par un, deux ou trois manipulateurs dont on oublie parfois la présence, comme la métaphore d'une subversion impossible

et des forces contraires qui agitent l'individu.

Des répertoires plus contemporains sont aussi mis en jeu (pièces de Joël Jouanneau, de Franck Pavlov...) sans que le support littéraire soit pour autant érigé en règle. La compagnie la Bande passante, qui se revendique de l'art brut, a ainsi conçu l'écriture de *Cockpit Cuisine* sur la base de leurs propres dispositifs, mêlant low-tech et technologies plus avancées. Régie vidéo, installation multi-écrans, montages, jeux d'échelles, loupe: la construction de l'image se fait à vue. Bidouilleurs hors pair, Benoît Faivre et ses acolytes manipulent un fou-tour dans lequel chaque objet trouve sa place, détourné par le regard de la caméra qui forme en direct un deuxième niveau narratif.

Avec plus de 100 représentations, le parcours s'annonce inégal mais intense. La semaine prochaine, Paris passera le relais à Pantin, La Courneuve, Montreuil... Entre 10 000 et 15 000 spectateurs devraient suivre le marathon. ♦

7^e BIENNALE INTERNATIONALE DES ARTS DE LA MARIONNETTE

à Paris et en Ile-de-France.

Jusqu'au 3 juin. Rens.:

www.theatredelamarionnette.com

bricolage multimédia

678

Du 16 au 22 FÉVRIER 2015

anous.fr

“Cockpit cuisine”



Vous trouvez que le théâtre manque singulièrement de folie ? La dernière création de La Bande passante, *Cockpit cuisine (Les Voyages domestiques de Marcel Blondeau)*, devrait changer la donne. Tout droit sorti de leur surprenant laboratoire de formes croisées, cet objet théâtral non identifié s'impose comme une réjouissante surprise. Héritier d'un certain Blondeau, rêveur, poète, cinéaste et bricoleur de génie, Marc pénètre dans la maison qui lui a été léguée et y découvre un véritable capharnaüm : vieux téléviseurs, magnétos, vaisselier, carnets de voyage et ingénieuses machines destinées à réaliser les films d'une vie rêvée... que Marc décide de reconstituer avec ses deux cousins.

Sur scène : un narrateur enthousiaste (Laurent Fraunié) et deux techniciens (Benoit Faivre et Francis Ramm, renfrognés à souhait) se démènent pour réaliser ce film d'animation étrange. Car ce qui apparaît comme un futoir bricolo bizarre, marrant tout au plus, se transforme très vite en une véritable petite prouesse réglée comme une horloge, papillonnant de Méliès à Gondry et de Spike Jonze à Kubrick (le fascinant voyage dans l'espace réalisé avec des bouts de tuyaux et une caméra endoscopique !). À l'instar des Nouveaux Réalistes (Arman, Tinguely...), nos gentils “bri-colleurs” et hackers se jouent allègrement des objets manufacturés pour les confronter à leurs propres désirs.

Cinéma, art brut, low-tech, installations multi-écrans, montages, jeux d'échelles, loupe : la construction de l'image se fait à vue et plonge le spectateur (de 7 à 77 ans) dans la stupéfaction générale. Ingéniosité à tous les étages, manipulation virtuose, humour pataphysicien, art consommé du décalage et du canular, mise en scène qui prend le parti de l'absurde et de la poésie (Harry Holtzman), le tout est mené avec une maestria digne d'un magicien faisant coïncider tous les temps en un même présent : celui de l'imaginaire le plus fécond...M.H.

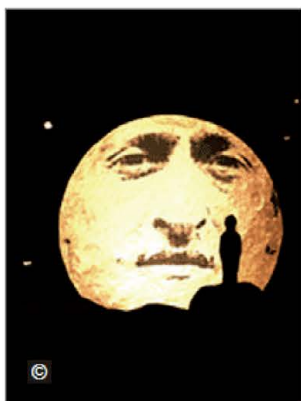


Une réjouissante plongée dans l'imaginaire. Photo Benoit Faivre

Jusqu'au 22 février, jeudi à 14 h, vendredi et samedi à 20 h, dimanche à 16 h. Théâtre du Grand Parquet, jardins d'Éole, 35, rue d'Aubervilliers, 18^e. M^o Stalingrad. Tél. : 01 40 05 01 50. Places : 12-18 €. RSA : 3 €. Etudiants : 6 €.

SPECTACLES - THÉÂTRE - THÉÂTRE D'OBJET - MARIONNETTES

Cockpit cuisine



Réalisateur/Metteur en

Scène

Harry Holtzman

Interprète

Laurent Fraunié

Benoit Faivre

Francis Ramm

Auteur

Benoit Faivre

Laurent Fraunié

Harry Holtzman

Note de la rédaction :

TTT On aime
passionnément

Note des internautes :



Benoit Faivre nous avait d'emblée séduit avec son *Complément d'objets* (2007). Et l'on s'impatientait de découvrir un nouveau spectacle de cet artiste singulier, bidouilleur poétique et pataphysicien chronique. C'est chose faite avec *Cockpit Cuisine*, une enquête sur la vie de Marcel Blondeau, modeste réparateur de télévision à Forbach devenu le Facteur Cheval de la pellicule. Dans son appartement transformé en un invraisemblable studio de cinéma, Marc, qui vient d'hériter du vieil homme, découvre d'ingénieuses machines de projection low tech réalisées à partir de meubles et d'objets du quotidien détournés (vieux postes de télé, magnétophone, vaisselier, album photos, assiettes souvenirs, figurines, poupées). Il les met en marche avec la complicité de ses deux cousins, renfrognés et taciturnes. Et reconstitue, en quelques séquences, la vie du vieux lorrain mystérieusement disparu en 2003. L'ingéniosité et la richesse des manipulations d'images et d'objets, la mélancolie feutrée et la force poétique du récit, ainsi que la subtilité du jeu des trois comédiens-manipulateurs (épatants Benoit Faivre, Laurent Fraunié et Francis Ramm), font de ce spectacle une exception bienheureuse dans le monde de la marionnette. A voir sans faute.

Thierry Voisin

COMPLÉMENTS D'OBJETS

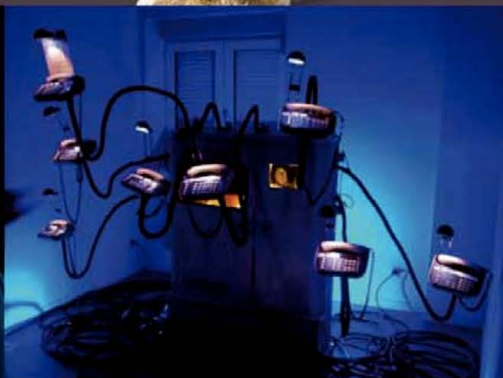
De et par Benoît Faivre. Du 18 au 20 mai, 19h (jeu.), 19h30h (mar., mer.), Théâtre de la Cité internationale, 17, bd Jourdan, 14^e, 01-43-13-50-50. (Parcours 2 ou 3 spectacles 10-21 €).

TTT Même s'il ne fait pas l'âne pour avoir du son, Benoît Faivre collectionne les objets "mnémophiles". Capsules de bières, clés de voitures, miroirs, portes d'armoires, téléphones, urinoirs, pièces de monnaie, noyaux d'olives... tous ceux qui ont la capacité de capter et de stocker des moments de notre vie. Grâce aux dispositifs inventés par Erik Vadrok, petit-fils de l'inventeur de la mnémologie, il restitue cette mémoire cachée. Et le visiteur devient, en toute impunité, le témoin indiscret de la vie des autres en écoutant ce qu'il n'aurait pas dû entendre. En toute "indisgré-son".



OBJETS
MARIONNETTIQUES
NON IDENTIFIÉS
Le journal
du Théâtre
de la Marionnette
à Paris

n°16
PRINTEMPS 2010



Des objets inouïs

CONNAISSEZ-VOUS LA MNÉMOLOGIE ? LA BANDE PASSANTE NOUS FAIT DÉCOUVRIR CETTE SCIENCE ET NOUS INVITE À TENDRE L'OREILLE POUR ENTENDRE CE QUE RACONTENT UN TROUSSEAU DE CLEFS OU UNE CAPSULE DE BIÈRE.

C'est l'histoire d'Éric Vadrok, un savant solitaire inventeur d'une théorie méprisée par la communauté scientifique. Selon cet ancien garagiste, certains objets de notre quotidien présentent l'étrange propriété d'enregistrer des bribes de son de leur environnement, à la manière des bandes magnétiques. La jeune compagnie lorraine la Bande Passante a décidé de faire connaître les recherches de cet expert, fondateur de l'Institut de recherche et de collecte d'objets mnémophiles (Ircom). Voici l'histoire plus ou moins véridique sur laquelle s'appuie *Compléments d'objets*, une "exposition pédagogique" inspirée par l'entresort forain. En guise de préambule, un jeune guide-bonimenteur nous

introduit dans l'univers de la "mnémologie". Puis il nous laisse découvrir les machines étudiées par Éric Vadrok pour restituer la mémoire de ces objets qui, tels des micros indiscrets, ont saisi des bribes du drame du quotidien. Une dizaine de dispositifs nous invitent à nous mettre à l'écoute d'objets aussi hétéroclites qu'un noyau d'olive, une armoire, des capsules de bière, des clefs de voiture... Ces choses inanimées nous retransmettent les scènes tragiques ou dérisoires dont elles ont été témoins : des confidences et des secrets de famille, un accident de la circulation, une soirée arrosée dans un commissariat... Benoît Faivre, le fondateur de la compagnie, passionné de son

Compléments d'objets, C^o La Bande Passante
© La Bande passante / photo ci-dessus © Yves Petit

autant que d'arts plastiques, livre une série d'énigmes sonores qui incitent les auditeurs-spectateurs à fabriquer mentalement leurs propres images. Au fait, ce Éric Vadrok, existe-t-il vraiment ? Comme le fait remarquer Benoît Faivre, il existe bien des chercheurs autodidactes qui étudient le son des pièces de monnaie pour déterminer leur époque, et d'autres qui tentent de saisir le son lointain des planètes dans la galaxie... Ce qui est certain c'est qu'avec la mnémologie, nous cheminons entre science et poésie. Grâce à elle, on considère d'un œil neuf les objets qui nous entourent en se disant que la science, heureusement, n'a pas percé tous les mystères... ■

Fou

Art

Le son des autres

A partir de ses étranges collections, le plasticien Benoît Faivre fait entendre des histoires du passé.

Capsules de bière, clés de voiture, miroirs, téléphones, urinoirs, pièces de monnaie, noyaux d'olive... Benoît Faivre collectionne les objets mnémophiles. Tous ceux qui ont la capacité de capter et stocker des moments de notre vie. Dans "Compléments d'objets", il restitue cette mémoire cachée grâce aux dispositifs inventés par Erik Vadrok, un garagiste de Longwy, petit-fils de l'inventeur de la mnémologie. Et le visiteur devient le témoin indiscret de la vie des autres en écoutant ce qu'il n'aurait pas dû entendre. Trois objets, trois histoires parmi d'autres.

"Ca/ops"

Quatre heures de beuverie racontées en quelques capsules de bière. Récupérées dans un

commissariat de Nantes, elles révèlent les dessous d'un fait divers et la "vérité vraie" sur la mort d'un flic tué par son arme de service.

"Hold on"

Les câbles de cuivre d'un standard téléphonique ont stocké les conversations échangées entre les salariés d'une entreprise. Rapports hiérarchiques, d'affaires ou intimes : toute la gamme des relations sociales existant sur le lieu de travail est révélée.

"Tant de beaux draps"

Les portes de l'armoire s'ouvrent sur la mémoire d'une famille nancéienne. A chacun d'entreprendre une fouille sonore au milieu des vêtements, des draps et des photos. T.V.

"Compléments d'objets", le 2 mai, 17h-22h et le 3 mai, 14h-19h, festival Bataille de rue, rue Bataille, 57 Forbach, 03-87-84-64-34. Entrée libre. benoit.faivre.free.fr.



"Tant de beaux draps", ou la mémoire d'une famille nancéienne.

L'EXPO

Jardin de papier à la porte des Allemands

En septembre 2014, leur jardin comptait 380 plantes. Aujourd'hui, leur nombre a quasiment doublé !

Le plasticien messin Tommy Lazlo et Benoît Faivre, de la compagnie nancéienne La Bande passante, poursuivent leur projet de faire revivre *L'Histoire du règne végétal*, un corpus de 1 200 planches rédigé à partir de 1772 par le botaniste messin Pierre Joseph Buch'oz et constitué de la flore du Grand-Est.

Après une première version proposée en septembre 2014 aux Archives municipales de Metz, pour les Journées du patrimoine, leur *Jardin de papier* se déploie jusqu'au 29 août à la porte des Allemands.

« Benoît m'avait proposé de travailler sur le papier, mais c'est Anne Dell'Essa, responsable du département Patrimoine au sein des Bibliothèques-médiathèques de Metz, qui m'a parlé de ce corpus de plantes qu'ils conservaient », rappelle Tommy Lazlo.

Reproduites par l'imprimerie municipale sur du papier 300 grammes, ces planches ont ensuite été soigneusement découpées au cutter et positionnées à la verticale pour

donner une impression de vie.

« Par rapport aux Archives, nous avons installé des lampes basse tension qui, grâce à un système motorisé, se déplacent lentement le long des plantes, créant ainsi des ombres sur les murs et donnant l'impression qu'une forêt se déplace », explique Benoît Faivre. Le dispositif a également été complété par une création sonore conçue par Gabriel Fabing à

partir de sons reproduisant des bruits de végétation.

« Nous avons, en revanche, renoncé à notre idée de présenter les planches du livre en couleur afin de garder une unité esthétique », confie Tommy Lazlo, qui apprécie « l'idée de dessin » suggérée par cette gamme de gris.

Visible tout l'été, ce jardin sera accompagné chaque week-end d'animations, dont une performance proposée le 18 juillet par La Bande passante elle-même. La compagnie reprendra sa *Ville de papier*, petit monde merveilleux et animé, inspiré d'un fond de cartes postales du XIX^e siècle détenu par le Musée de la Cour d'Or.

G. C.



Vernissage de l'exposition demain, vendredi 3 juillet, à 18h, à la porte des Allemands, à Metz. Photo Karim SIARI

Nos Jardins
La Semaine
Anne De Rancourt
17 juillet 2017

la **Semaine**
METZ - THIONVILLE - MOSELLE

Porte des Allemands, samedi. Dans le cadre de Constellations, **La Bande Passante**, compagnie messine dont la ville doit s'enorgueillir, a offert aux bienheureux spectateurs « Nos jardins », dix minutes de poésie pure, de féerie, de délicatesse à fleur de doigts, de douceur à fleur de cœur. La dame du supermarché n'était pas là, ni le monsieur, les pauvres. **# Anne de Rancourt**

Vendredi 19 Décembre 2014

■ CULTURE *musée de la cour d'or*

Metz métamorphosée par le papier

Tommy Lazslo et Benoît Faivre proposent à la Cour d'or un voyage dans Metz à travers 5 000 cartes postales reproduites, découpées et animées.

Un jardin en septembre, une ville en décembre.

Les artistes Tommy Lazslo et Benoît Faivre poursuivent leurs fascinantes aventures de papier qui devraient aboutir fin 2016 à un spectacle.

Après avoir manié leurs ciseaux dans des reproductions de planches du XVIII^e siècle du botaniste messin Pierre Joseph Buch'oz, exposées en septembre aux Archives municipales de Metz, les voici qui ont trouvé leur bonheur dans des cartes postales anciennes de Metz.

« Le musée de la Cour d'or nous a proposé de travailler sur leur fonds, totalement méconnu, de cartes postales anciennes. La plupart datent du début XX^e siècle et représentent des vues de Metz. Parmi ces 10 000 cartes, 4 000 ont été numérisées », précise le Messin Tommy Lazslo.

Puisant dans ce fonds, géré par Anne Dauge, les deux artistes ont réalisé une maquette de papier de Metz qu'ils ont, ensuite, animée. « On commence avec la porte Serpenoise en construction et on fait un travelling qui emmène le spectateur place Saint-Simplice, à la cathédrale, à la gare, place Saint-Louis... C'est un voyage à travers les cartes postales », poursuit l'artiste-plasticien.

Des cartes dont certaines sont parfaitement lisibles. Ici, un expéditeur écrit à sa destinataire en version codée, l'appelant « ma 22 5 9 26 » ! Là, un autre raconte que

« son chérubin a bien bu son lait ». Chaque "scène" a été agrémentée d'un contenu sonore : sonnerie d'un tramway, bruits de travaux, voix de passants, bruits de pas... « C'est un collage de plusieurs ambiances », reconnaît Benoît Faivre qui a dans sa carrière travaillé avec un bruyant à Radio France. « La chose qu'on apprend, c'est de s'asseoir, fermer les yeux pour avoir accès à la cartographie des sons. »

Avant d'assister à cette performance, le public aura la chance de découvrir une partie de ces fonds – des

reproductions – dans les rayonnages de l'ancienne bibliothèque de la Chapelle des Petits-Carmes, située dans le musée.

« L'intéressant, c'est de montrer un fonds qui n'est jamais exposé et d'y apporter une transformation poétique. C'est tout simplement comment rendre un patrimoine vivant », estime Benoît Faivre.

À l'avenir, le duo pense déjà à réaliser un opéra de papier.

G. C.

**Aujourd'hui et demain à 14h, 15h et 16h.
Dimanche et lundi à 14h, 15h, 16h et 17h.
Toutes les séances sont gratuites sans réservation dans la limite des places disponibles (30 personnes par séance).**



Tommy Lazslo avec la maquette de Metz créée à partir de cartes postales. Photo Karim SIARI

Savez-vous quels liens existent entre Metz et Tucson, en Arizona ?

En 2013, le dessinateur messin Nicolas Moog publie *Retour à Sonora*, une BD en forme de carnet de voyage où il raconte son amour pour Tucson, ville musicale en plein désert d'Arizona. En 2023, la compagnie messine La Bande Passante décide de l'adapter et part sur les traces du dessinateur à Tucson.



En partenariat avec la Cité musicale, la compagnie messine La Bande passante va adapter la BD du Messin Nicolas Moog « Retour à Sonora » en 2025.

« Aller à Tucson, c'est en tomber amoureux à la seconde ! » Invité en 2011 avec son groupe Thee Verduns pour une tournée en Arizona (États-Unis), le musicien Nicolas Moog découvre en plein désert de Sonora, à Tucson, une scène musicale foisonnante et un lieu visiblement magnétique puisque de nombreux Français comme Murat, Dominique A ou Philippe Katerine s'y sont rendus pour jouer ou enregistrer leur album.

En 2013, le Messin, qui excelle aussi dans l'art du crayon, publie à partir de croquis et de ses enregistrements sonores, *Retour à Sonora* (éd. Six pieds sous terre) une BD en forme de carnet de voyage où il dresse le portrait de cinq musiciens dont le rare et légendaire fondateur du groupe de rock Giant Sand, Howe Gelb.

« On a halluciné de ce qu'on voyait »

« On a halluciné de ce qu'on voyait, le désert, les gens, la vie. Tucson est située à quelques kilomètres de la frontière mexicaine. Les gens, ici, aident les migrants, mettent des bidons dans le désert et il y a musique », se souvient-il.

Un spectacle en 2025

Leur objectif ? Adapter la BD en spectacle, c'est-à-dire, faire sortir les dessins des pages, les manipuler et les augmenter à la manière du théâtre d'objet documentaire. « On veut créer une œuvre vivante, passer de la 2D à la 3D ».

Le projet, porté par la Cité musicale de Metz, devrait voir le jour à l'automne 2025.

LA VOIX DU NORD MERCREDI 27 JUIN 2018

À la rencontre de ses voisins avec la Comédie de Béthune



Il était question de partage et de sourires à la résidence Breynart, grâce à la compagnie la Bande passante, de Metz.

BÉTHUNE. La Comédie de Béthune, centre dramatique national, est engagée dans le projet Europe créative qui consiste à mettre temporairement en place des résidences d'artistes en France, au Maroc, en Grande-Bretagne, en Pologne ainsi qu'au Pays-Bas.

Le concept ? Les artistes nationaux ou venus de pays partenaires vivent en immersion dans un quartier, découvrent ses habitants. Ils imaginent alors des moments artistiques à partager avec eux, avec tout un questionnement sur la vie de quartier, la signification d'être voisin, l'accueil des nouveaux arrivants...

Cinq artistes de la Bande pas-

sante de Metz se sont ainsi installés du 9 au 22 juin au cœur de la résidence Breynart, une unité de 88 logements sociaux située au cœur de Béthune, tissant des liens et présentant leur projet. Objectif : installer une cour d'histoires les 20 et 21 juin au cœur du quartier.

PARTAGER LES RÉCITS DE VIE

À l'appel de la clarinette, les habitants sont descendus nombreux témoigner en vidéo de la vie du quartier, apporter un objet, livrer des émotions comme Maryline venue parler de son petit Thyméo âgé d'un an, chacun repartant après avoir entendu le récit d'un autre ceci afin de

« brasser les mémoires ».

En novembre, la compagnie reviendra voir les habitants pour leur proposer une forme artistique inspirée de cette collecte. Ils seront également invités à venir découvrir le spectacle *Vies de papier* qui sera donné au Palace par cette compagnie. Béthune, Bruay et Lillers devraient accueillir des manifestations similaires avec des plasticiens et une auteure, Alexandra Badéa. Cette expérience menée par des artistes en immersion fera l'objet d'une remontée d'information à une chercheuse de Manchester où le projet a été initié. ■

G. B. (CLP)

<https://meettheneighbours.tumblr.com>

Vies de Papier

Iris Jimenez

la puce à l'oreille

9 novembre 2017



Radio Télévision
Suisse

Reportage sur la compagnie de La Bande Passante au sein du Festival International des Marionnettes de Neuchâtel en Suisse.

Une enquête commence, un docu-fiction qui prend forme en direct...



En tournée, un spectacle d'objets documentaire

«Vies de Papier» de Benoît Faivre et Tommy Laszlo plonge les spectateurs dans la vie d'une femme née en 1933 en Allemagne.



6 MIN

Au départ il y a un album de photographies trouvé dans une brocante à Bruxelles, qui documente la vie d'une femme prénommée Christa. En collaboration avec Kathleen Fortin et Pauline Jardel, Benoît Faivre et Tommy Laszlo (cie la Bande Passante) transforment ce matériau en un spectacle d'objets documentaire intitulé Vies de Papier, portrait théâtral de cette allemande née en 1933.

Présentation : Voici un spectacle né du hasard. Un jour de brocante, à Bruxelles, Benoît Faivre et Tommy Laszlo tombent nez-à-nez avec un étrange document : un album de photos de famille superbement décoré, en excellent état. Les clichés reflètent les souvenirs d'une femme née en 1933 en Allemagne, de son enfance jusqu'à son mariage en Belgique. Qui est cette personne prénommée Christa ? Pourquoi nos deux artistes se sentent-ils aussitôt liés intimement à l'album ? En quoi le destin de cette immigrée leur rappelle-t-il la trajectoire de leur grand-mère à chacun ? C'est le début d'une vaste enquête.

Traversant l'Europe, ils interrogent des spécialistes de la Seconde Guerre mondiale, des généalogistes, leur propre famille.

Les voilà devant nous, sur scène, pour restituer les étapes de cette investigation au long cours. Ils jouent leur propre rôle et manipulent les images de cet album, des vidéos et des cartes géographiques. Surgissent des relations étroites et de surprenantes coïncidences. Peu à peu, apparaît, en pointillés, le portrait d'une inconnue et celui d'une Europe encore balafnée des cicatrices du dernier conflit mondial. Vies de Papier rend visible les liens inextricables entre l'histoire intime et l'histoire avec "sa grande Hache" comme disait l'écrivain Georges Perec.

Dans ce spectacle, Benoît Faivre et Tommy Laszlo interrogent le processus qui transforme le passé en souvenir : que choisit-on de voir, de garder, d'assumer ou de fuir ?

Vies de Papier

La Dispute
Caroline Châtelet
08 juin 2019



Au sommaire de cette Dispute, deux pièces au Théâtre de la Tempête : «Ysteria» et «Saint Félix, enquête sur un hameau français» ainsi qu'une pièce aux Théâtre des Amandiers, «Evel Knievel contre MacBeth». Enfin, un coup de cœur de Caroline Châtelet pour «Vies de Papier».



À PARTIR DE :
38 MIN

LE COUP DE CŒUR DE CAROLINE CHÂTELET : «Vies de Papier» de la compagnie La Bande passante du 5 au 26 juillet au 11• Gilgamesh à Avignon puis en tournée.

« Le spectacle s'interroge sur ce que racontent les images et leur mise en récit à travers l'objet de l'album photo. En se saisissant de cet objet intime, les deux artistes rejoignent la grande Histoire. Ce spectacle se découvre comme un passionnant théâtre documentaire. » Caroline Châtelet

INTERVENANTS

Benoit Faivre

cie La Bande Passante

Extrait de l'interview

Aude Lavigne :

(...) « **On a le plaisir de recevoir pour la 2ème fois dans cette émission, Benoit Faivre qui est le directeur artistique de la compagnie, car c'est un travail qu'on apprécie beaucoup.** » (...) «Le spectacle ressemble à votre lecture précise mais libre de toutes ces images que vous multipliez, mélangez avec d'autres images pour faire que sur la base de ce texte théâtral, vous puissiez **raconter une histoire, ce que vous savez très bien faire. On agrandi des détails et on voit là où on ne voit pas habituellement. Vos spectacles sont en réalité une école du regard.**»

Benoit Faivre :

« C'est effectivement un travail sur le point de vue, sur les points de vue. Il y a le point de vue de la personne qui a fait cet album sur le monde. Cette femme est née en 1933 à Berlin : c'est son point de vue sur la seconde guerre mondiale et donc un point de vue d'une jeune fille sur cet événement historique qui d'habitude nous est plutôt raconté par les hommes. Quand Tommy et moi rencontrons cet objet, nous nous rendons compte que cela fait écho à des parties de nos histoires. Tommy Laszlo est issu de l'immigration hongroise, liée à la séparation de l'Europe entre les communistes et les capitalistes. Ma grand-mère est née à Berlin en 1931, soit 2 ans avant cette petite fille, et est arrivée en France en 1948. Je me rends compte en voyant cet album que je n'ai jamais vu des photos de ma grand-mère enfant, car elles ont toutes brûlé dans les bombardements de Berlin. Une rencontre avec cet album, c'est la rencontre avec nos histoires, nos géographies, nos albums photos intérieurs : c'est comme adopter de nouvelles personnes à l'intérieur de sa famille. » (...)

Cockpit Cuisine

Presse Audiovisuelle



5 mai 2013 / France Culture / La Vignette / durée 4min

Interview de Benoit Faivre, directeur artistique de la compagnie la Bande Passante, pour le spectacle « Cockpit cuisine » du 15 au 17 mai à la Maison des métallos à Paris dans le cadre de la Biennale internationale des Arts de la Marionnette.



19 mai 2010 / France Infos / Sortie de Salle / durée 4min19

Thierry Voisin de Télérama est venu voir *Compléments d'Objets* au théâtre de la Cité Internationale le 19 mai 2010.

Il en parle dans sa chronique *Sortie de Salle* sur France Info.



5 aout 2009 / France 3 Rhône Alpes / Culture / durée 2min22

Olivier Matin et Samuel Chassaigne de France 3 sont venus visiter *Compléments d'Objets* lors d'une exposition des machines au musée de Brou, organisé par le Théâtre de Bourg en Bresse.



RADIO SUISSE ROMANDE

3 Novembre 2009 / Radio Suisse Romande / Bulletin d'Information 12h30 / durée : 2min32

Interviews de Benoit Faivre et extraits de Caops, une des machines présentées dans *Compléments d'Objets* lors de notre présence à Neuchâtel.

La bande passante

— théâtre d'objets documentaire

—
BENOÎT FAIVRE

Communication Diffusion

☎ 06 69 42 59 56

✉ diffusion@ciebandepassante.fr

—
AURÉLIE FISCHER

Responsable Administrative

☎ 06 33 53 22 62

✉ administration@ciebandepassante.fr

—
3, rue Georges Bernanos 57050 Metz (FR)

www.ciebandepassante.fr